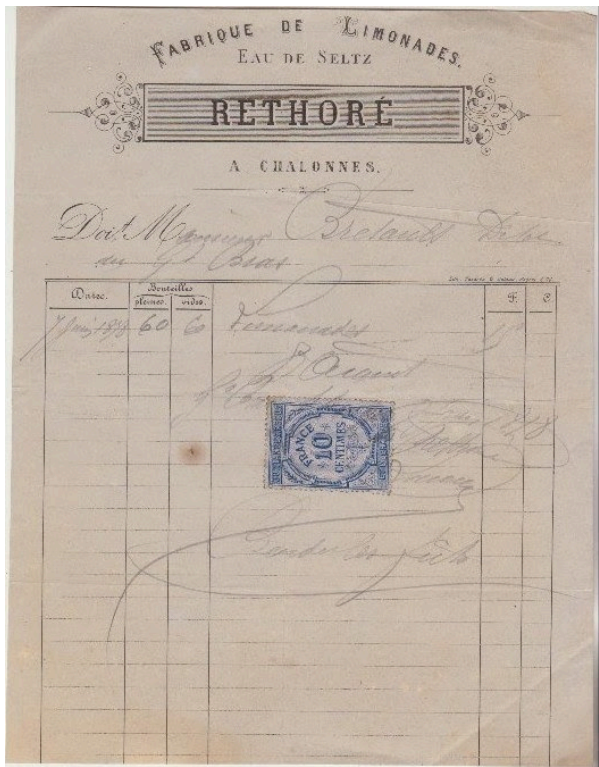
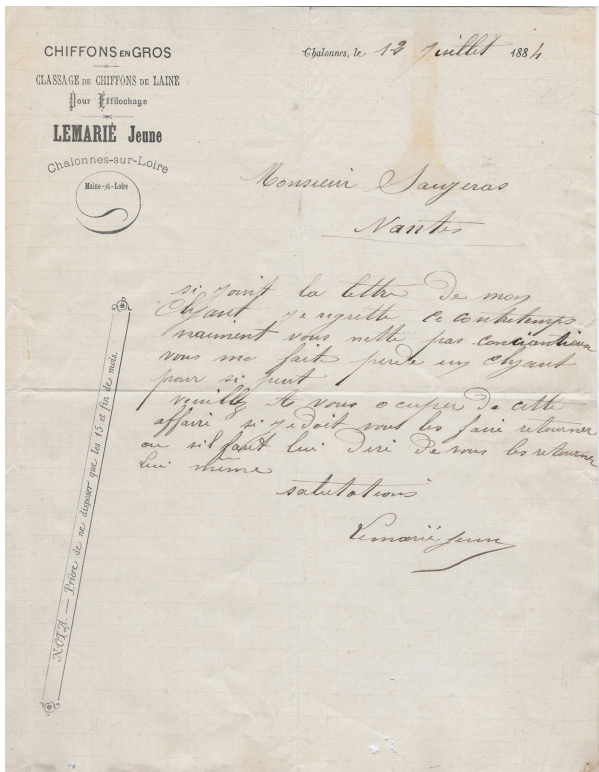


1878



7 juin 1878. Réthoré - Fabrique de Limonade et eau de Seltz. Livraison au Grand Bras, chez Monsieur Bretault.

1884



12 juillet 1884. Lemarié Jeune, entreprise de chiffons en Gros

1905





1906



Septembre 1906. E. BLOND. Express Paste sandwich déjeuner exquis

1908



12 septembre 1908. E. Blond. Express-Paste



1910. Maréchalerie Perrin, réparations de voitures, outillage d'agriculture

1914



11 juillet 1914

1934



L'Ouest-Eclair, le 15 mai 1934

1943



Samedi à 14h30, sur le quai de la gare de Chalonnnes, MM. Guéry, président de la filiale chalonnaise de la chambre d'apprentissage de Maine et Loire ; Oger, vice-président ; Benoist, secrétaire ; Bernier, trésorier ; Schlimann, Denécheau, Cady, Porcher, membres du bureau recevaient MM. Mareine, inspecteur de l'enseignement technique, directeur de l'Ecole Nationale des Arts et Métiers d'Angers ; Pichon, président de la Chambre d'Apprentissage de l'Anjou ; Bellanger, président de la chambre des métiers de Maine et Loire : Desnous, vice-président ; Picard, directeur des cours commerciaux ; Boucher, secrétaire de la chambre d'Apprentissage de l'Anjou.

A l'Hôtel de ville, il y eut d'abord une première prise de contact. Aux personnalités déjà citées s'étaient joints M. Lafond de Ladebat maire de Chalonnnes ; Mme Agniel, inspectrice de l'enseignement primaire venue spécialement de Cholet ; l'abbé Menan, professeur.

M. Boucher fit un exposé de l'œuvre déjà réalisée par la chambre d'apprentissage d'Angers. Il souligna le rôle accompli par chacun des délégués présents.

M. Guéry nous conta les débuts des cours d'apprentissage de Chalonnnes, cours suivis par 31 élèves.

LA RÉCEPTION OFFICIELLE

A 15h. 30, à la mairie, se tint une importante réunion. M. Lafond de Ladebat, maire était entouré de Mme Agniel, Inspectrice de l'Enseignement Primaire ; de MM. Robin et Vaidi, adjoints de Chalonnnes ; Lemonnier, conseiller municipal ; l'abbé Menan,

professeur ; MM. Jouffray, Pinier, Dubois, Barrault et de tous les délégués d'Angers. Les élèves de cours étaient également présents.

Le maire de Chalonnnes souhaita la bienvenue aux Angevins et déclara que la municipalité était tout acquise à la cause des jeunes. Puis il offrit la présidence à M. Mareine, inspecteur de l'enseignement technique.

Prirent tour à tour la parole, MM. Pichon, président de la Chambre d'Apprentissage de l'Anjou et Bellanger au nom des 16000 artisans de Maine et Loire.

Le premier orateur prodigua des conseils éclairés et le second fit part de l'idée qu'il avait eu d'organiser des cours ambulants dans le département. Malheureusement les fonds manquaient.

Enfin M. Mareine définit avec netteté le rôle que devait jouer l'enseignement technique dans l'apprentissage sur le plan corporatif.

Enfin, on but au succès de la filiale chalonnaise de la Chambre d'Apprentissage de l'Anjou.

L'Ouest-Eclair, le 1er février 1943

— — — 1950 — — —



1950. Paris Photo. D. D'Hostel. Photographie rue Notre-Dame



— — — 1960 — — —



1960

— — — 1972 — — —

Inauguration d'un Atelier Relai,
 avec M. Camenen ,
 M. Bernier et M. Foyer

14 octobre 1972



——— 2012 ———

Chalonnnes sur Loire.

Le Super U double sa surface de vente et crée des emplois



Isabelle Godineau et Dominique Biron, patrons du Super U de Chalonnnes.

Entretien

La fin de l'année est placée sous le signe de changement pour le Super U local : avec 1 500 m² de plus, la grande surface atteint 3 300 m² de surface de vente tout en restant au même endroit. Dominique Biron en assure la direction depuis 1999, et Isabelle Godineau, sa belle-sœur, l'a rejoint en 2000.

Quelle est l'histoire de ce Super U ?

Nous sommes une entreprise familiale. Mes beaux-parents, le couple Morinière, ont créé le Super U en 1986. D'abord sur 1 000 m² auxquels se sont ajoutés 200 m² lorsque j'ai pris la direction et que nous avons déménagé là où nous sommes actuellement; puis 600 m² de plus en 2002. Enfin, une concertation

avec la municipalité et la création de la zone commerciale du Marais ont permis de réaliser un projet qui complètera l'attractivité commerciale de la commune. Aujourd'hui nous sommes une équipe de 71 salariés et bientôt, grâce à cette extension, une dizaine d'emplois vont être créés.

Quelle est la nature du changement ?

Nous nous sommes agrandis sur les quatre faces du magasin. L'accent a surtout été mis sur les produits frais : le rayon de fruits et légumes « dépotés à plat » comme sur un marché et nébulisés pour la fraîcheur ; l'espace boulangerie se développe avec le souci de montrer la fabrication in situ avec un fournil à vue ; le rayon surgelé est multiplié par trois pour présenter une gamme plus large ; le coin snack devient un véritable espace de restauration (90 places) avec un accès en ascenseur pour les personnes à mobilité réduite et une terrasse aux beaux jours : un cuisinier, actuellement en formation, préparera plat du jour et grillades. La poissonnerie bénéficiera d'un bac réfrigéré et d'un plus grand étal. A l'extérieur, la station-service a déménagé et accueille une station de lavage.

Quand tout cela sera-t-il opérationnel ?

D'ici à deux semaines, tout devrait rentrer dans l'ordre. Finis les désagréments des travaux. Poussière et bruits gênants, surtout depuis un mois et demi, ne seront qu'un mauvais souvenir. Nous passons de douze à quatorze caisses avec, en plus, quatre caisses automatiques pour les clients paniers.

Ouest-France, le 2 décembre 2012

——— 2013 ———

Chalonnnes sur Loire.

Céline Marzin,
artisan peintre et décoratrice



Céline Marzin devient artisan peintre et décoratrice.

A 33 ans, Céline Marzin lance son entreprise de peinture et rénovation. Voilà une douzaine d'années que la jeune femme est arrivée dans la région. Après avoir suivi une formation à La Pommeraye, elle a travaillé dans le commerce horticole mais a vite compris que ce n'était pas dans ce domaine qu'elle s'épanouirait. Après une formation en peinture sur les terres bretonnes de ses origines, Céline a monté, en 2010, son auto-entreprise. Là, elle a rapidement constitué un solide réseau de clientèle.

Et n'a cessé de travailler : peinture, décoration, revêtements muraux et même pose de parquet. Elle a donc décidé de passer à la vitesse supérieure en créant son entreprise. Céline a un emploi du temps bien rempli : « Je travaille à Chalonnnes, La Possonnière, Montjean... J'ai la chance de pouvoir rentrer chez moi tous les midis, ça me va ! » Chez elle, c'est à la Soullouze, dans l'île, qu'elle vit avec Clément, le père de sa petite fille Lili. Travailler seule ne fait pas peur à Céline. Elle a notamment rénové la salle paroissiale de La Possonnière et, tout récemment, réalisé le chantier de peinture des nouvelles classes de l'école Saint-Joseph. Contact : Céline Marzin, La Soullouze. Courriel : celinemarzin@orange.fr ; tél. 06 63 16 09 22.

Ouest-France, le 13 septembre 2013

Le vice-président du conseil régional visite Premier Tech



Christophe Clergeau, vice-président du conseil régional et les élus de la communauté de communes Loire-Layon en visite à l'usine Premier Tech.

Christophe Clergeau, premier vice-président du conseil régional des Pays de la Loire, en charge de l'économie et de l'innovation, était en déplacement à Chalonnnes mercredi. Il a visité, en compagnie de plusieurs élus locaux, l'usine chalonnaise Premier Tech, dans la zone de l'Eperonnerie. L'entreprise est spécialisée dans l'horticulture et l'agriculture, les équipements industriels et les technologies environnementales. Implantée à Chalonnnes depuis au moins trente ans, elle s'appelait à l'époque Calonna Purflo, avant d'être rachetée en 1993 par APC et ensuite, en 2010, par le groupe québécois Premier Tech. L'ensemble du groupe emploie 140 salariés, dont une quarantaine à Chalonnnes. En 2011, l'entreprise a dégagé 26 millions d'euros de chiffres d'affaires. Gilles Chalifour, son vice-président, et Yvon Calvez, responsable des opérations et directeur de production, ont présenté les différents postes de travail et expliqué les différents procédés (rotomoulage, centrifugation...), qui ont mis en évidence la technicité et le savoir-faire très particulier de l'entreprise. Les dirigeants ont aussi évoqué le développement de certaines de leurs productions qui entraînera, à court terme, l'embauche de personnel. Christophe Clergeau s'est dit très impressionné par la société Premier-Tech. « Nous sommes toujours prêts à accompagner les entreprises qui ont des perspectives de

développement, des projets... », a-t-il souligné. Et le maire Stella Dupont d'ajouter : « Pour cela, on a besoin de travailler en réseau avec les territoires de proximité : communauté de communes, Pays... ». Daniel Froger, président de la communauté de communes Loire-Layon, a souligné les actions entreprises sur le territoire en faveur du développement économique (exemple : les ateliers relais) et de l'emploi (forum de l'emploi intercommunal). « Economie, emploi, formation, voilà des champs pour lesquels nous pouvons trouver de nouveaux partenariats, des solutions innovantes », a repris Christophe Clergeau. Interrogé sur la place de l'industrie sur le territoire, il a souligné : « Un territoire qui perd la culture de l'industrie est un territoire mort ; en ces temps de crise, le modèle de développement doit donner une place forte à l'économie productive. » Et Stella Dupont de répondre à son tour : « L'ensemble des acteurs de l'Etat doit être aussi en cohérence avec la notion de proximité... »

Ouest-France, le 19 septembre 2013

Chalonnnes sur Loire.

Commerces : la municipalité réaffirme ses choix politiques

Difficile d'évoquer le développement économique de la ville au conseil municipal de ce jeudi 26 sans susciter les critiques des élus de l'opposition. C'est d'abord la cession à prix coûtant de parcelles de la zone de l'Eperonnerie à la communauté de communes qui a provoqué une réaction de Jean-Claude Sancereau, élu de l'opposition : « Nous ne sommes pas opposés à la vente de ces parcelles à la communauté de communes mais je remets en cause leur destination [étendre la zone d'activités pour les artisans, compétence de la communauté de communes N.D.L.R.]. Le projet de l'ancienne municipalité était de réserver l'Eperonnerie pour une zone commerciale [compétence de la commune] ; ces parcelles nous échappent... » Marc Schmitter, élu de la majorité chargé du développement

économique, a répondu : « C'est un débat de fond intéressant car en effet nous avons une vision totalement différente de la vôtre : c'est un choix politique ! En décidant de faire une zone commerciale en centre-ville [zone du Marais], nous sommes en cohérence avec notre projet et, au regard de la tendance actuelle, nous sommes cohérents aussi avec les enseignes et la clientèle. Ne pas développer une zone de commerces en périphérie (telle la zone du Bignon) mais créer une synergie commerciale en centre-ville, c'est créer de la cohésion sociale... » Lorsqu'il fut question de l'approbation du rapport d'activité de la SPLA de l'Anjou (Société publique locale d'aménagement), qui gère l'aménagement de la zone commerciale du Marais, même abstention de la part des élus de l'opposition. Marc Schmitter a fait le point sur l'avancée du projet. Un compromis de vente est signé entre la SPLA et la société RDG développement pour l'acquisition des deux îlots de cette zone d'activité. Un permis de construire est sur le point d'être déposé pour l'îlot le plus grand (3 600 m²), qui donne sur l'avenue Ladebat ; les travaux devraient y débuter au cours du 1^{er} semestre 2014, le programme de l'autre îlot (2 200 m²) est en cours d'élaboration. Des accords étant en cours avec environ cinq enseignes, il est donc possible que les nouveaux commerces chalonnais voient le jour fin 2014.

Ouest-France, le 27 septembre 2013

Chalonnnes sur Loire.

L'ancien pâtissier Robert Delahaye n'a rien perdu de son talent



Robert Delahaye, charmant et brillant pâtissier, donne ses trucs et astuces pour une vraie bûche de Noël aux participants de l'atelier cuisine de Calonn'anim.

Portrait

A 93 ans, l'ancien pâtissier de Chalonnnes, Robert Delahaye, a toujours la main sûre et le regard acéré. Ce dimanche, il explique aux participants de l'atelier cuisine de Calonn'anim comment confectionner une véritable bûche de Noël.

Il travaille avec calme le sucre, le beurre et le chocolat, tandis que fusent autour de lui questions et commentaires. Au moment de passer au nappage, c'est avec un brin de malice et une émotion contenue que l'élégant personnage lâche la spatule pour se raconter.

Né en Normandie, à La Chapelle-Moche rebaptisée La Chapelle-d'Andaine, « Je suis un ornement... », plaisante-t-il (comprenez Normand de l'Orne). Il passe son enfance à Laval, où son père est pâtissier. Quand la guerre éclate, il a 19 ans et veut s'engager ; son père refuse, ayant lui-même fait la Grande Guerre. Il se résout à être ouvrier pâtissier à Poitiers.

Curieux, il poursuit parallèlement une formation de comptabilité et rencontre celle qui deviendra sa femme. A la suite d'un rendez-vous manqué avec elle, il s'engage dans la marine et se trouve embarqué pour cinq ans à bord d'un sous-marin, Le Sibylle, dont il sera miraculeusement le seul survivant (étant à terre au moment de sa destruction).

Après la guerre, il ouvre avec sa femme Cécile une pâtisserie dans le Cher et fait des démarches pour partir au Venezuela rejoindre le frère de celle-ci... Le sort en décide autrement, et c'est à Chalonnnes, que le couple s'installe : « Je me souviens, c'était le 23 novembre 1949 (jour de la Sainte-Cécile). Le magasin était rue Saint-Maurille, alors la rue la plus commerçante, près d'un marchand de vaisselle. On y a travaillé merveilleusement ! Un mois plus tard, ma femme accouchait de notre premier fils. Quelle idée pour une femme de pâtissier d'accoucher à Noël ! Je n'oublierai jamais l'aide de mon concurrent, M. Gréteau, venant me trouver pour me prêter son apprenti. On s'est toujours bien arrangés tous les deux ! C'est en 1960 que l'on a déménagé pour plus spacieux à l'angle de la rue Nationale et Carnot (actuellement Acces mode). Puis en 1977, on a revendu à M. Morisseau... »

Outre les paris-brest, le saint-honoré et les noix japonaises, Robert Delahaye avait pour spécialités chocolats et crèmes glacées, ses grands succès de gâteaux du dimanche ! Père de huit enfants, il a eu six filles : « J'ai toujours été victime des femmes, poursuit-il, taquin, en regardant son auditoire (un seul homme), c'est pour cela que je suis ici aujourd'hui : mon amie Patricia Pohu m'a demandé et je n'ai pas pu refuser... »

Ouest-France, le 10 décembre 2013

— — — 2014 — — —

Chalonnnes.

Lucile Raimbault
ou la laine en partage



Quelques objets en feutre fabriqués par Lucile.



Une cardeuse à balancier, ou démêleuse.



Une cardeuse électrique

Lucile Raimbault vient de créer à Chalonnnes sa petite entreprise Hasta Laina (06 99 78 01 92), dédiée à la fabrication à l'ancienne d'objets en feutre, à partir de laine de mouton issue de races à préserver. On peut les découvrir sur sa boutique en ligne.

Elle entend bien aussi partager ce savoir-faire ancestral : elle participera le 16 mars à la journée « Le Textile dans tous ses états » au Musée des métiers de Saint-Laurent-de-la-Plaine, et figurera au programme « Mauges Grandeur Nature ».

Le Courrier de l'Ouest, le 19 février 2014



La lessiveuse chauffée au bois, bientôt reconvertie au gaz.

Chalonnnes sur Loire. Les commerçants chalonnais s'agrandissent



A gauche, Emmanuel et Sylvie dans leur nouvel espace, place de l'Hôtel-de-ville. A droite, Magali dans son nouveau magasin, rue du Vieux-Pont.

Après quatre mois passés en un local situé dans une petite rue à l'arrière de la librairie

(Ouest-France du 18 novembre 2013), Magali Daniel a déménagé son enseigne, Tables et Cotillons, vers une surface plus que doublée (180 m²) à la place de l'ancienne Maison de la presse.

Loïc, son mari, a tout rénové en quinze jours et Charlotte, sa fille, a manié le pinceau. Aujourd'hui, Magali est ravie. « Magasin plus visible, plus grand et donc avec plus d'articles », explique-t-elle. D'ici quelques semaines, à la présentation d'éléments de décoration et de fête, elle ajoutera un petit coin « adultes » pour les articles un peu coquins.

Emmanuel et Sylvie Mitteau, du groupe MitotiM, ont eux aussi doublé leur surface en quittant la place du Pilon pour celle de l'Hôtel-de-ville (400 m²). Après dix ans d'activité essentiellement informatique place du Pilon, l'entreprise a fait évoluer son activité vers la communication pour les professionnels (banderoles, publipostage, panneaux, création logos etc.).

Aujourd'hui, grâce à l'acquisition de nouvelles machines, installées dans le nouveau local, l'agence de com prend le nom de Ingenio et peut offrir des services au particulier (flocage de t-shirts, posters géants, etc.). Le label imaginé par Emmanuel est le « made in chez nous », puisque création et fabrication se font à 99,9 % sur place.

Ouest-France, le 12 avril 2014

Chalonnnes.

Valentin négocie son virage professionnel avec talent



En compagnie de son tuteur François Toublanc, le 12 avril...



...et présentant son projet BTS à Cholet, le 27 mars.



Valentin Raimbault aime les sportives !



Les six lauréats des Victoires BTS 2014.

Le 27 mars, le jeune Valentin Raimbault a remporté, dans la filière Négociation et Relation client, les Victoires BTS 2014 organisées par le centre de formation de La Providence à Cholet.

Valentin travaille depuis deux ans en alternance à Chalonnnes, dans le garage Alliance Automobiles de François Toublanc, son tuteur, et c'est à Chalonnnes qu'il a monté le projet BTS qui lui a valu de gagner un séjour à Rome.

Le Courrier de l'Ouest, le 14 avril 2014

Chalonnnes.

Une maison (presque) en polystyrène



Jean-Maurice Chéné (à gauche), accompagné par Éric Chauveau dans son projet.

Probablement inédit à Chalonnnes : le maître artisan maçon Jean-Maurice Chéné y a construit sa maison comme un jeu de Lego®, en empilant des modules en polystyrène dans lesquels a été ensuite coulé du béton, un système très isolant conçu par la société lorraine Euromac2 !

Le Courrier de l'Ouest, le 17 avril 2014

Chalonnnes.

Marilda, une fibre toute naturelle pour le commerce



Le 12 avril, Marilda avait monté une opération commerciale à la Biocoop de Chalonnnes.

Avec en poche un Bac pro Commerce obtenu en 1999, et cinq enfants de quatre à treize ans à sa charge, Marilda Louise-Boussard a entrepris de renouer avec le monde du travail après treize années passées comme « mère au foyer ».

Samedi 12 avril, pour la validation de son titre de négociatrice technico-commerciale en cours d'obtention auprès de l'association Retravailler dans l'Ouest de Cholet, elle avait organisé une opération commerciale à la Biocoop de Chalonnnes.

Le Courrier de l'Ouest, le 18 avril 2014

— 2020 —

Chalonnnes sur Loire.

L'innovation. Du déchet au granulat



Créée il y a un an, la jeune entreprise Néolithé, à Chalonnnes-sur-Loire, a le vent en poupe. Installés dans leur atelier de la zone de l'Éperonnerie, William Cruaud, le père, Nicolas Cruaud, le fils, et Clément Bénassy, le copain, ont mis au point un procédé pour créer un produit, le ligam, issu de la fossilisation des déchets, à la pointe du développement durable.

Le ligam, en séchant, se transforme en granulats, et peut servir de sous-couche pour le revêtement routier.

Leur découverte a le soutien de l'École polytechnique, et a obtenu un financement de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe). Leur start-up a déjà séduit une entreprise de BTP locale avec qui elle va signer un contrat. Des embauches sont en perspective pour avril. La petite entreprise espère réunir, cet été, le million d'euros de financement nécessaire pour prendre son régime de croisière.

Ouest-France, le 9 février 2020

Confinement.

À Chalonnnes, Le Renard qui lit, seule librairie au sud d'Angers

Ouverte depuis 2016, la petite librairie de Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire) connaît une fréquentation en constante progression. Et elle résiste bien au confinement actuel grâce à un site de commande en ligne.



Les deux libraires, Marie Montailler-Voisin et Antoine Voisin, accueillent les clients qui peuvent retirer leurs livres commandés en magasin grâce au système de click and collect.

Au sud d'Angers, [Le renard qui lit à Chalonnnes-sur-Loire](#), est la seule librairie à résister aux géants du Web. Seule, mais pas sans ressources. Depuis les fermetures de leurs commerces en raison du confinement, les libraires se sont mobilisés. Et un site de réservation en ligne a été créé ([librairies-alip.fr](#)) par l'association des librairies indépendantes des Pays de la Loire. La commande en ligne, leur permet de rester à flot

Le procédé est simple. « Les gens choisissent leurs livres et la librairie dans laquelle ils veulent les retirer, explique Marie Montailler-Voisin, la responsable du Renard qui lit. Quand la commande est prête, on les prévient en leur proposant des créneaux horaires pour venir les chercher. » Quant au règlement, il se fait au magasin, pas en ligne. Et ça marche ! « Grâce à ce système et aux commandes par mail et par téléphone, on arrive à faire 20 % de notre chiffre habituel, poursuit Antoine Voisin. On va y laisser des plumes mais on maintient le lien avec le client et on va pouvoir payer les salaires et les charges. »

Pourquoi les librairies rouvriraient et pas les autres commerces ?

Fallait-il laisser les librairies ouvertes ? Contre toute attente, Marie et Antoine ne font pas partie de ceux qui militent pour leur réouverture. « Ce serait génial qu'on les rouvre mais je serai très gênée par rapport à mes collègues commerçants, témoigne Marie Montautier-Voisin. Pourquoi plus nous qu'un magasin de jouets ou de fringues ? »

Malgré tout, entre les clients et leurs libraires, il y a une relation souvent profonde. « On sait qu'on est un commerce essentiel à leurs yeux. » Et puis le made in France est la norme ici. « Contrairement à d'autres commerces, tous les emplois viennent de France, ou presque : l'auteur, l'éditeur, l'illustrateur, l'imprimeur... »

Un déménagement repoussé à cause du Covid

Créée en 2016, la petite librairie fait mentir la réputation qu'on accole à la profession du livre, celle de ne pas être rentable. « Nous sommes en constante progression. Au début je travaillais toute seule mais depuis 2018, nous arrivons à sortir deux salaires », rapporte Marie Montautier-Voisin.

L'après-confinement de mai et juin en témoigne. « Nous avons fait 50 % de plus que l'année dernière. Même chose pour septembre et octobre. » Le prochain projet ? « Déménager à proximité pour trouver un local plus grand. Ici, on est un peu à l'étroit. » Un projet repoussé à l'après Covid.

La seule librairie d'ici au centre-ville d'Angers

Comment expliquer ce succès ? « Nous avons ouvert cette librairie grâce à un financement participatif. Cela explique sans doute la fidélité de notre clientèle. Et puis nous n'avons pas de concurrents d'ici jusqu'au centre-ville d'Angers. » Sachant que la petite librairie attire des habitants de Mûrs-Erigné ou des Ponts-de-Cé « qui ne veulent plus mettre les pieds à Angers ».

À défaut de pouvoir fréquenter les librairies, fréquenter les livres est conseillé contre les dangers du confinement et les risques de

déprime, selon les deux libraires. « Les gens achètent surtout des bandes dessinées en ce moment et des livres plus légers qui font du bien au moral. »

<http://renardquilit.fr>

Ouest-France, le 10 novembre 2020

15 communes du Maine-et-Loire bénéficieront du programme « Petites villes de demain »



Segré-en-Anjou Bleu (ici le centre de Segré) figure parmi les 15 communes du département retenues pour bénéficier du programme.

Lancé en octobre 2020 par Jacqueline Gourault, ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, le programme « Petites Villes de Demain » vise des petites villes de moins de 20 000 habitants (hors grands pôles urbains, Angers et son agglomération en Maine-et-Loire) qui exercent des fonctions de centralité essentielles, en termes de services pour leurs habitants et leur bassin de vie et qui présentent des signes de fragilité.

15 communes, aux quatre coins du département

Jacqueline Gourault vient de publier, au niveau national, la liste des collectivités lauréates du programme « Petites villes de demain ». 15 communes du Maine-et-Loire y figurent.

Il s'agit de Noyant-Villages, Ombree d'Anjou, Longué-Jumelles, Candé, Montreuil-Bellay, Lys-Haut-Layon, Durtal, Segré-en-Anjou Bleu, Baugé-en-Anjou, Doué-en-Anjou, Allonnes, Gennes Val de Loire, Chalonnnes-sur-Loire, Les Hauts d'Anjou et Mauges-sur-Loire.

Sélectionnées pour leur rayonnement et leurs fonctions essentielles

La préfecture explique, dans un communiqué, que « ces communes ont été sélectionnées pour leur rayonnement et leurs fonctions essentielles qui bénéficient au territoire qui les entoure : accès aux services, aux commerces, à la santé, activités économiques et culturelles, etc. Elles seront accompagnées par les services de l'État et l'ensemble des partenaires du programme pour mener à bien leurs projets d'habitat, de cadre de vie, de développement de l'artisanat, de commerce et des services, de valorisation des qualités architecturales et patrimoniales ».

Ouest-France, le 14 décembre 2020

— 2021 —

Chalonnnes-sur-Loire.

Une nouvelle offre de multiservices



Alban Nitkowski.

Depuis le 1er février, Alban Nitkowski, 44 ans, a créé son autoentreprise Calonna Multiservice. Après de multiples activités, notamment dans la mécanique et la vente de motocycles dans la région mais aussi aux USA, Alban a décidé de se reconvertir dans l'offre de services à la personne. Né à Angers, il est Chalonnais (à La Guinière) depuis 30 ans, marié et père de 3 enfants.

« J'en avais assez du commerce et l'envie de proposer mes services en toute indépendance m'a motivé », confie-t-il. Il propose d'intervenir dans des travaux tels que la plomberie, l'électricité, les montages de meubles, les remplacements d'électroménager, les réparations diverses et l'entretien des jardins ou des extérieurs de maisons (clôtures, portails, volets, gouttières, terrasses et regards).

Pour se perfectionner, il a suivi une formation à Angers qui lui a permis d'obtenir les habilitations nécessaires, notamment dans le domaine électrique. Il possède une camionnette pour transporter tout son matériel et une remorque (pour le débarras à la déchetterie). Ses prestations peuvent

donner droit à des crédits d'impôt. Cesu et Paylib sont possibles.

Devis et prise de rendez-vous : 07 49 81 14 14 ou calonnamultiservice@sfr.fr

Le Courrier de l'Ouest, le 8 février 2021

Chalonnnes-sur-Loire.

Une nouvelle entreprise d'aide
à la personne dans la cité



Alban Nitkowski propose ses services « homme toutes mains » dans l'entreprise qu'il vient de créer.

A 44 ans, après 30 ans de vie professionnelle, Alban Nitkowski a choisi d'être son propre patron. Ce Chalonnais vient de créer Calonna Multiservice, une entreprise de services à la personne, où il se définit « homme toutes mains » : petit bricolage, petits travaux de jardin, montage de meubles, petit entretien, la liste est longue de ses propositions d'intervention.

« J'ai travaillé longtemps dans la mécanique et la vente de moto ; j'ai même eu un

magasin pendant deux ans à Saint-Georges-sur-Loire. » Alban a aussi travaillé pour l'accastillage de bateau, le matériel de ski. Après une formation qui lui a permis d'avoir une habilitation électrique basse tension, le bricoleur a choisi une reconversion vers un travail de proximité. « Je me suis équipé d'une remorque, d'un fourgon et je travaille avec mes outils. »

Alban est rémunéré au temps passé. Ses clients peuvent utiliser des chèques Cesu qui donnent droit à des réductions d'impôts. Calonna Multiservice : devis et prise de rendez-vous, tél. 07 49 81 14 14 ; calonnamultiservice@sfr.fr

Ouest-France, le 16 février 2021

Chalonnnes-sur-Loire.

« La plupart des commerçants
gardent le moral »



Wilfried Bidet, adjoint au développement économique, fait le point sur l'état des commerces à Chalonnnes.

Les conditions des commerces non essentiels ne sont pas au beau fixe mais les

commerçants s'accrochent. Wilfried Bidet, adjoint au développement économique, fait le point.

Malgré la pandémie, Chalonnnes-sur-Loire, renommée pour la variété et la qualité de son activité économique, tient bon. Dotée d'environ 80 commerces, sans compter les entreprises, cette ville de 6 700 habitants bénéficie d'un tissu économique très dense.

Wilfried Bidet, adjoint au développement économique, fait le point de la situation de crise : « La plupart des commerçants gardent le moral. Ils me disent qu'ils ont été bien aidés par l'État. »

Ouest-France, le 9 avril 2021

Maine-et-Loire.

Quinze communes vont
bénéficier du programme
« Petites villes de demain »



La commune de Doué vue du ciel.

Quinze villes du Maine-et-Loire ont été retenues pour intégrer le programme national « Petites villes de demain », porté par l'État et piloté par l'Agence nationale de la cohésion des Territoires (ANCT), la Banque des Territoires et le Département.

Il s'agit des communes suivantes : Allonnes, Baugé-en-Anjou, Candé, Chalonnnes sur Loire, Doué-en-Anjou, Durtal, Gennes Val de Loire, Les Hauts d'Anjou, Mauges sur Loire, Longué-Jumelles, Lys-Haut-Layon,

Montreuil Bellay, Noyant-Villages, Ombrée d'Anjou, Segré en Anjou Bleu.

« Petites villes de demain » est un programme national d'appui à la redynamisation des petites villes rurales de moins de 20 000 habitants. Sur le plan national 300 millions d'euros sont mobilisés, dont 100 millions d'investissement dans les projets locaux et 200 millions de crédits d'ingénierie pour aider à la structuration et au démarrage des projets dans les 1 000 petites villes lauréates du dispositif.

Le Courrier de l'Ouest, le 17 avril 2021

Chalonnnes-sur-Loire.

Petites villes de demain

Le dispositif Petites villes de demain a pour but d'améliorer la qualité de vie et d'accompagner les transitions en milieu rural. Le programme Petites villes de demain, lancé le 1er octobre 2020, permet aux villes de moins de 20 000 habitants désignées par les préfets de bénéficier d'un soutien spécifique de l'État et de ses partenaires pour élaborer et mettre en œuvre leurs projets de revitalisation. Partie intégrante du Plan de relance, ce programme vise à conforter le rôle structurant de ces villes dans le développement des territoires ruraux.

1 000 territoires communes / intercommunalités parfois, réunies en binômes ou trinômes, sont bénéficiaires de Petites villes de demain. Ce sont trois milliards d'euros mobilisés à titre prévisionnel sur les six années à venir et 250 millions d'euros alloués au soutien en ingénierie pour lancer et consolider les projets dans les villes du programme. Plus de trente partenaires sont mobilisés pour ce dispositif considéré comme un accélérateur de la relance dans les territoires.

Le Courrier de l'Ouest, le 3 mai 2021

Chalonnnes-sur-Loire.

Des sacs à pain écoresponsables



Marion Dewar a créé la marque Les Extra-ordinaires qui confectionne des sacs à pain écoresponsables.

Marion Dewar est originaire de Normandie. Elle s'est installée à Chalonnnes à l'été 2019 avec son mari, médecin à Angers, et sa petite fille. Après avoir été consultante auprès d'entreprise à Paris puis à Lyon, elle a décidé de créer son entreprise : Les extra-ordinaires. C'est un projet à la croisée de mes deux passions de toujours : la nature et la nourriture saine.

Il y a quelques années, j'ai voulu dénicher un sac à pain pour me passer des emballages jetables en boulangerie. N'ayant pas trouvé la perle rare, je me suis lancée dans la couture de mon propre sac , raconte-t-elle.

« Transformer des gestes de notre quotidien »

Son projet : proposer des sacs à pain écoresponsables. Ils sont fabriqués principalement à Avrillé dans l'atelier de couture de l'ESAT (Établissement et service d'aide par le travail réservé aux personnes en situation de handicap). En lin naturel bio et cousus avec un fil en polyester recyclé à partir de bouteilles plastiques usagées, ces sacs sont conçus pour éviter tout autre emballage.

Ils offrent une très bonne conservation du pain, sont réutilisables et lavables. Il existe plusieurs modèles, facilement transportables. Les commandes se font par internet. Les sacs sont vendus à partir de 45 €. Dans le futur, Marion Dewar espère

poursuivre dans le développement d'autres emballages écoresponsables.

Avec Les Extra-ordinaires, nous voulons transformer des gestes de notre quotidien en gestes extraordinaires , résume-t-elle.

Contact : sur le site ulule.com/les-extra-ordinaires et en vidéo sur <https://youtu.be/o0zfCU7Dgks>

Le Courrier de l'Ouest, le 16 mai 2021

Près d'Angers. L'application Achille reconnecte le consommateur avec le commerce de proximité



Chalonnnes, vendredi 21 mai 2021. Fabrice Moncaut (à gauche), fondateur d'Achille, déploie sa solution dans le magasin Mr Bricolage/Pulsat d'Anthony Morin (à droite).

L'application Achille permet de trouver des articles à moindre prix dans des magasins de proximité, via son smartphone. Créé à Paris, l'outil est actuellement en test près d'Angers.

Quand on cherche un modèle précis de perceuse, de baskets ou de chaise de jardin, la tentation de commander sans bouger de son canapé est grande.

Les géants d'internet comme Amazon y ont bâti leur succès, au grand dam du commerce de proximité. Pourtant, ces mêmes articles sont souvent disponibles dans des magasins proches de chez soi, à des tarifs similaires, observe Fabrice Moncaut. C'est sur ce constat qu'il a créé Achille, une application permettant au consommateur de trouver les

produits dont il a besoin autour de lui, au meilleur prix.

Incubée à Station F, à Paris, Achille a trouvé un terrain d'expérimentation en Anjou, où sa solution est déployée depuis début mai dans cinq magasins : la double enseigne M^r Bricolage et Pulsat à Chalonnnes-sur-Loire et Châteauneuf-sur-Sarthe, et Intersport à Beaucouzé.

Le Courrier de l'Ouest, le 23 mai 2021

Chalonnnes-sur-Loire.

Marion se lance dans les sacs
à pain made in Anjou



Marion Dewar vend les sacs à pain zéro déchet de son entreprise les Extra-ordinaires.

Une jeune maman, un projet écoresponsable, une mutation en Anjou... Marion Dewar entame une nouvelle vie d'entrepreneuse via ses emballages écoresponsables. C'est l'histoire d'une jeune maman installée à Chalonnnes-sur-Loire depuis deux ans qui prend un nouveau virage dans sa vie professionnelle.

À 33 ans, Marion Dewar, fille d'agriculteurs normands, a été dix ans consultante auprès des entreprises en stratégie et organisation à Paris puis Lyon. Après avoir eu une petite fille et avoir suivi son mari muté pour son travail dans la région, Marion se tourne vers l'autoentrepreneuriat avec un projet qu'elle souhaite écoresponsable.

Ouest-France, le 24 mai 2021

La ministre Barbara Pompili
annoncera de nouvelles aides aux
petites entreprises depuis Angers



Barbara Pompili, ministre de la Transition écologique se rendra en Anjou vendredi 24 septembre.

Barbara Pompili, ministre de la Transition écologique, annoncera de nouveaux soutiens aux petites entreprises engagées dans la transition écologique depuis Angers où elle se rendra vendredi 24 septembre.

Barbara Pompili, ministre de la Transition écologique, se rendra à Angers et Chalonnnes-sur-Loire le vendredi 24 septembre pour mettre en avant le soutien apporté par le plan France Relance aux très petites et petites entreprises engagées dans la transition écologique et pour rencontrer les agents de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME), directement impliqués dans cette politique.

La ministre débutera son déplacement par un temps d'échange avec les agents de l'ADEME sur le site d'Angers. L'ADEME, établissement public sous tutelle du ministère de la Transition écologique, participe à la mise en œuvre de ses politiques publiques, en accompagnant et en finançant des porteurs de projets en faveur de la transition écologique.

Visite de l'entreprise Néolith

À la suite de cette rencontre, elle annoncera les lauréats de la deuxième vague de l'appel à projets Entreprises engagées pour la transition écologique (EETE) et de l'appel à projets Tremplin portés par l'ADEME dans le cadre de France Relance. Les petites et moyennes entreprises lauréates de l'appel à projet EETE reçoivent un soutien financier à hauteur de 100 000 €.

Face au succès rencontré, Barbara Pompili avait annoncé en mai une augmentation de 8 millions d'euros du budget dédié à ce dispositif pour accompagner de nouveaux projets en faveur de la transition écologique, qui seront désignés ce vendredi 24 septembre.

La ministre se rendra ensuite sur le site de l'entreprise Néolithe, qui développe un procédé de fabrication de granulats minéraux à partir de déchets ayant fait l'objet d'un refus de tri. Néolithe est soutenue par l'ADEME dans le cadre du concours d'innovation du Programme d'investissements d'avenir.

Ce déplacement sera également l'occasion d'échanger avec Christophe Béchu, maire d'Angers

Le Courrier de l'Ouest, le 23 septembre 2021

Chalonnnes-sur-Loire.

Une convention «Petites villes de demain »



Chalonnnes lauréate de la convention « petites villes de demain ».

Vendredi, un parterre d'élus était rassemblé pour la signature de la convention « Petites

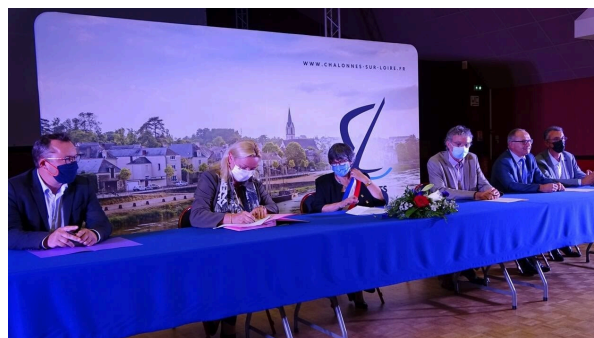
villes de demain », programme pour lequel Chalonnnes-sur-Loire est lauréate, comme 1 600 autres communes de moins de 20 000 habitants.

« Ce dispositif permet de donner aux élus, aux communes et à leur intercommunalité, les moyens de concrétiser leurs projets de territoire et de conforter leur statut de ville dynamique où il fait bon vivre et qui sont respectueuses de l'environnement ».

Ouest-France, le 24 septembre 2021

Chalonnnes-sur-Loire.

La commune fait partie des « Petites villes de demain »



Des élus de tous les échelons étaient présents pour la signature de la convention « Petites villes de demain ».

La commune a signé la convention « Petites villes de demain ». Pour cela, elle s'est engagée dans un projet de territoire.

Lancé le 1er octobre 2020 par Jacqueline Gourault, ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, le programme « Petites villes de demain » vise à améliorer les conditions de vie des habitants des petites communes et des territoires alentour, en accompagnant les collectivités dans des trajectoires dynamiques et respectueuses de l'environnement. Le programme a pour objectif de renforcer les moyens des élus des villes et leurs intercommunalités de moins de 20 000 habitants exerçant des fonctions de centralités pour bâtir et concrétiser leurs

projets de territoire, tout au long de leur mandat, jusqu'en 2026.

Chalonnnes fait partie des 14 communes de Maine-et-Loire sélectionnées pour profiter de ce dispositif. La convention a été signée le vendredi 17 septembre en présence de nombreux élus de tous les échelons (circonscription, Région, Département, Comcom et commune) et la secrétaire du préfet représentant l'État.

Trois projets importants pour la commune

Dans le cadre du dispositif, Chalonnnes a souhaité engager un projet de territoire ambitieux : un élan pour Chalonnnes.

Dans un premier temps, il s'agit de revitaliser le commerce du centre-ville et d'améliorer le stationnement, de mettre en place une stratégie de reconquête des logements vacants, de revaloriser certains espaces publics, d'aménager certains sites stratégiques et valoriser les atouts touristiques et patrimoniaux. Un équipement polyvalent et culturel va voir le jour. Comme annoncé dans le programme électoral, la commune va procéder à la construction d'un nouvel équipement public à vocation culturelle et sociale. La Halle des marinières ne répondant plus aux besoins de la commune, il sera réalisé la construction d'une nouvelle salle avec une plus grande capacité d'accueil, plus de modularités et avec une meilleure qualité de son et d'image pour valoriser l'ensemble des projets culturels de la commune.

L'ancien Monsieur Bricolage va être démoli. Le projet d'aménagement « Les Confluences », avec des logements et un parking sur 5 000 m², va voir le jour à l'horizon 2024 (lire notre édition du lundi 12 juillet 2021). Les mandats d'études des trois projets ont été signés avec la société Alter. Dans 18 mois, les signataires de ce projet « Petites villes de demain » se retrouveront pour pérenniser, notamment financièrement, tous les projets.

Le Courrier de l'Ouest, le 29 septembre 2021

Chalonnnes-sur-Loire.

Un chef de projet
« Petites villes de demain »



M. William Poissonneau, adjoint délégué aux ressources humaines.

M. Alain Maingot, conseiller municipal délégué aux grands projets, rappelle que l'État conditionne son engagement aux côtés de la Ville et de la CC.LLA, au recrutement d'un Chef de projet « Petites villes de demain ».

M. Alain Maingot indique que « tout au long du programme Petites villes de demain, le chef de projet est le chef d'orchestre du projet de revitalisation par le pilotage et l'animation du projet territorial.

Le Courrier de l'Ouest, le 22 octobre 2021

Chalonnnes-sur-Loire.

Petite ville de demain :
des projets à financer



Pascal Pagès, adjoint aux finances, a fait part des projets d'investissement de la commune.

Au conseil municipal du lundi 15 novembre, Pascal Pagès, adjoint délégué aux finances, a rappelé que Chalonnnes est lauréate – comme 15 autres communes du département – du label Petite ville de demain.

Dans ce cadre, la commune s'engage à revitaliser son centre-bourg en élaborant et en mettant en œuvre un aménagement plus rationnel du territoire, à redynamiser le tissu commercial, et rénover l'habitat en centre-ville.

Ouest-France, le 23 novembre 2021

Une super-usine pour transformer les déchets en granulats près d'Angers



Nicolas Cruaud, le président de Néolithe à Chalonnnes sur Loire. Ce jeune polytechnicien de 25 ans s'est inspiré d'une idée de son père, tailleur de pierre, inventeur de la transformation des déchets en granulats.

Installée à Chalonnnes-sur-Loire, près d'Angers (Maine-et-Loire), la société Néolithe voit son avenir en grand. Elle va déménager à Beaulieu-sur-Layon, sur un site de onze hectares, avec l'objectif de créer 300 emplois. Son procédé industriel est novateur : la transformation des déchets ultimes en granulats pour le BTP. C'est un projet industriel comme il y en a peu. L'histoire d'une start-up qui ne cesse de grossir.

Créée en 2019 dans les bâtiments relais de la communauté de communes à Chalonnnes sur Loire, Néolithe (35 salariés), spécialisée dans la transformation des déchets, va déménager quelques kilomètres plus loin en 2023, à Beaulieu-sur-Layon, près de l'autoroute Angers-Cholet, dans un site qui traduit l'ambition de la jeune entreprise. Qu'on imagine : une surface de six hectares pour commencer, onze à terme, un bâtiment en béton imitation tuffeau de plus de 8 000 m².

Ouest-France, le 17 décembre 2021

— — — 2022 — — —

Chalonnnes sur Loire.
Tiphaine Brangeon, chef à domicile



Tiphaine Brangeon propose un service de cuisine à domicile avec son entreprise « Aux saveurs du jour ».

Tiphaine Brangeon vient de créer son entreprise à Chalonnnes « Aux saveurs du jour ». Point de vitrine ni de cuisine professionnelle mais un titre de chef à domicile pour la jeune fille qui met ses compétences au service des particuliers.

C'est en stage de troisième au collège de Chemillé que Tiphaine, originaire de Chanzeaux, découvre la restauration. Passionnée de cuisine depuis l'enfance, elle fait une école hôtelière à Nantes, puis travaille dans ce secteur d'activité tout en poursuivant par ailleurs un BTS de gestion d'entreprise au lycée Chevrollier, à Angers. Après un travail d'assistante de gestion avec l'enseigne Rapid'couture, elle décide, à 27 ans, de retrouver le domaine culinaire, qui l'enthousiasme.

Aujourd'hui, elle propose la préparation de mets au domicile de ses clients. Elle amène

des produits frais achetés sur les marchés ou aux producteurs locaux. Elle peut ainsi assurer, à la demande, des repas complets pour 10 à 20 personnes (voire au-delà selon les conditions). Une formule qui revient à environ 29 € par personne avec des frais de déplacement en sus au-delà de 30 km de Chalonnnes. « Au départ, je souhaitais proposer des menus types, mais je me rends compte que le client sait déjà ce qu'il veut : viande ou poisson, type de dessert, etc. Pour moi, c'est d'autant plus stimulant que c'est chaque fois un nouveau défi pour répondre à la demande ! J'adore le contact avec le client, parfois surpris ou intimidé de me voir œuvrer dans sa propre cuisine, n'osant parfois pas me déranger... »

Aux saveurs du jour, Tiphaine Brangeon, chef à domicile : www.auxsaveursdujour.fr
Contact : 06 21 05 60 18 ;
auxsaveursdujour@gmail.com

Ouest-France, le 2 avril 2014

Autour d'Angers.

La future usine Néolith à
Beaulieu-sur-Layon
a besoin d'une enquête publique



Nicolas Cruaud, Clément Bénassy et William Cruaud présentent les petits pavés de leur invention, «l'anthropocite». Ils usineront les machines qui fabriquent ce nouveau matériau dans un site à construire à Beaulieu-sur-Layon.

Avant le lancement des travaux d'installation de l'usine chalonnaise sur l'Actiparc du Layon, le public va pouvoir s'exprimer. Il s'agit de faire évoluer le PLU pour une question de hauteur de bâtiment. Lors du conseil municipal en date du lundi 7 février de Beaulieu-sur-Layon, Mickaël Robin, l'adjoint à l'environnement, a fait un point sur la future arrivée de l'entreprise Néolithe, laquelle transfère ses activités de Chalonnnes-sur-Loire vers un terrain de 11 ha dans l'Artiparc de Beaulieu (notre édition du 11 mai 2021).

L'élú a évoqué le besoin d'ouvrir une enquête publique de droit commun avant de poursuivre l'examen du permis de construire de cette usine. Sachant que l'entreprise a mis au point un process innovant pour réutiliser des déchets non recyclables, certains ont cru à une enquête en rapport avec les règles environnementales. Le mot « pollution » est arrivé sur les lèvres. Disons-le de suite : il n'en est rien.

Créer le « caillou » et les machines qui le fabriquent

La start-up Néolithe a lancé ses recherches en janvier 2019. Elle utilise des déchets non recyclables issus du bâtiment (polystyrène, plastique, carton, bois) pour les transformer en granulats, des petits cailloux qui seront ensuite utilisés pour produire du béton ou comme sous-couche pour les routes. Sans eux, ces déchets ne sont pas utilisés mais enfouis sous terre. Les ingénieurs « inventeurs » appellent ce granulats de « l'anthropocite ». L'objectif de l'usine à implanter à Beaulieu-sur-Layon n'est pas d'accueillir ces déchets pour les transformer, mais de fabriquer les machines, des « fossilisateurs » qui vont utiliser ces déchets et les transformer. Le fossilisateur est un ensemble de machines qui broient, tamisent et malaxent les déchets avec un liant spécifique, avant de les extruder pour donner une forme finale à l'anthropocite. Les clients de ces machines sont les grands noms du BTP et du recyclage.

« Rien de caché au grand public »

Afin de rassurer tout le monde, Jean-Yves Le Bars, vice-président de la communauté de communes Loire Layon Aubance, insiste : « Néolithe n'installe pas une usine de traitement des déchets. On ne va pas voir une noria de camions de déchets dans l'Actiparc et on ne prévoit pas de pollution particulière. Cette enquête publique est obligatoire car le PLU de Beaulieu-sur-Layon doit évoluer pour une simple question de hauteur d'un des bâtiments à construire pour cette entreprise. Nous sommes dans une procédure habituelle et rien n'a voulu être caché du grand public ». L'élú communautaire espère cette enquête publique avant l'été. Lors des annonces précédentes, la première phase de construction (N.D.L.R. l'aménageur est Alter Public) devait sortir de terre en septembre prochain. Il s'agit de l'atelier d'assemblage des fossilisateurs (48 000 m²). Le laboratoire (1 700 m²) et le siège social de l'entreprise (3 000 m²) seront érigés ensuite. Sur un second terrain adjacent, sera construite une unité de production de liant (1 500m²).

Le Courrier de l'Ouest, le 21 février 2022

Loire-Layon-Aubance : une appli pour faire connaître l'activité des entreprises et associations



Les membres du Cella (à gauche) : Alexis Joyeux, Jean Levraut, Nathalie Cante ; (à droite) Christian Bouhiron, Stéphane Martins et Jacques Landreau invitent entreprises et associations du territoire à l'une des trois soirées qu'ils organisent pour créer une application mobile des offres du territoire.

Le Club des entreprises du Loire Layon Aubance veut créer une application mobile pour faire connaître l'activité des entreprises et associations du territoire. Pour cela, elle organise trois soirées d'information. La première, c'est jeudi 10 mars à Martigné-Briand. Un groupement d'entreprises regroupé en association, le Cella, le Club des entreprises du Loire-Layon-Aubance (Maine et Loire) invite à la création d'une application numérique pour faire connaître l'activité et l'actualité des entreprises ou associations du territoire.

« Nous existons depuis sept ans et sommes actuellement 47 membres », présente la vice-présidente Nathalie Cante, résidant à Chalonnnes-sur-Loire où elle a monté sa société de conseil en entreprises pour le développement de leurs performances. « Notre objectif est de créer une synergie, de mutualiser des moyens et de relayer les informations interentreprises et associations. » Une fois par mois, les membres du club se réunissent et travaillent sur des thématiques. Il y a trois ans, une commission a choisi de travailler à la construction d'une application numérique pour communiquer à tous les curieux, habitants, visiteurs du territoire, le maximum de données sur l'activité économique, mais aussi associative et culturelle du Loire-Layon-Aubance. « Pour cela, nous avons répondu à un appel à projet de la Région qui nous a octroyé une aide financière pour le développement de cette application mobile. »

Trois soirées collaboratives

Pour mémoire, le territoire Loire Layon Aubance, c'est 19 communes, 57 000 habitants, plus de 4 000 entreprises et 500 associations. Une dynamique que le Cella souhaite mettre en avant et rendre plus visible. Pour co-construire cette application, le Cella propose trois rendez-vous dans trois communes du territoire. « Il n'est pas nécessaire d'adhérer au Cella (50 € par an) pour venir à une de ces réunions collaboratives et pas besoin non plus d'être adhérent pour apparaître dans cette future

application, indique Nathalie Cante. Par contre, ces soirées sont réservées aux organisations (entreprises, associations, collectivités) dont l'activité principale s'exerce dans la communauté de communes Loire-Layon-Aubance. » Le Cella est soutenu par la région Pays de la Loire et la Communauté de communes Loire-Layon-Aubance. Jeudi 10 mars, de 19 h 30 à 20 h 30, rendez-vous à Martigné-Briand, salle des Acacias ; mardi 15 mars, à Bellevigne-en-Layon, Thouarcé, salle du Layon ; jeudi 17 mars, à Saint-Georges-sur-Loire, salle Beausite. Sur inscriptions : <https://bit.ly/3MvHH2m>. Gratuit.

Ouest-France, le 9 mars 2022

Maine-et-Loire.

L'entreprise Anjou volailles très peu impactée par la grippe aviaire



L'entreprise Anjou Volailles emploie 45 salariés à Chalonnnes sur Loire.

À Chalonnnes-sur-Loire, près d'Angers, Anjou Volailles est spécialisée dans la découpe de dinde et la fabrication de produits élaborés crus. Jusqu'à présent, l'entreprise n'a pas vraiment eu à souffrir des conséquences de l'épidémie de grippe aviaire. Chez Anjou Volailles à Chalonnnes-sur-Loire (45 salariés), on croise les doigts en espérant que la propagation de l'épidémie puisse être stoppée au plus vite. Je n'ai pratiquement aucune

conséquence pour l'instant sur la fabrication nous expliquait mardi 5 avril Bruno Le Goallec, qui a repris l'entreprise en juillet 2016. En 2005, la société a arrêté l'abattage de poulet pour se spécialiser dans la découpe de dinde. Le plus gros de son chiffre d'affaires est aujourd'hui réalisé avec des dindes qui viennent d'élevages de Bretagne, la première région avicole de France. Et actuellement, la Bretagne est pratiquement épargnée, avec seulement cinq foyers confirmés au 4 avril dernier. Pour l'instant ça va, mais il ne faudrait pas que ça se propage comme M. Le Goallec qui ajoute : Par contre, la grippe aviaire a des conséquences sur mes achats de poulets en négoce.

Le Courrier de l'Ouest, le 7 avril 2022

Chalonnnes-sur-Loire.

Cédric Boutin, copilote des entrepreneurs



Cédric Boutin, jeune entrepreneur au service des autres entrepreneurs.

L'entreprise

Cédric Boutin a 39 ans et vit depuis seize ans avec sa famille de quatre enfants à la Bourgonnière. D'abord directeur commercial d'une entreprise de marquage routier, à Angers, puis responsable d'une agence intérim, Cédric Boutin a été contacté par le réseau Rivalis 49 pour créer sa propre entreprise.

Après avoir adhéré à ce réseau, il vient de créer l'entreprise Copilote, dont il explique

les missions : « J'accompagne au quotidien les chefs d'entreprise de moins de vingt salariés, de façon ponctuelle ou pérenne, pour leur gestion, leurs projets. L'objectif est de les aider à avoir une bonne maîtrise de leur activité comptable, afin de pouvoir anticiper. » Une fois par mois, Cédric Boutin se déplace auprès des entrepreneurs, notamment pour les aider à augmenter leurs résultats, gérer leurs impayés, prévoir une embauche. « Je suis l'œil extérieur qui leur permet de prendre du recul sur leur gestion, ajoute-t-il. Mon métier consiste avant tout à proposer un accompagnement humain qui permet à mes clients d'être rassurés et à les conforter dans leurs choix. » Depuis peu, Cédric Boutin est associé au club d'affaires Dynabuy, créé depuis peu de temps à Chalonnnes-sur-Loire et qui rassemble vingt personnes. Le but est de travailler sur des problématiques communes, telles que la prospection ou les recommandations.

Ouest-France, le 6 mai 2022

Chalonnnes-sur-Loire.

Copilote apporte son conseil aux entreprises



Cédric Boutin a créé Copilote au début de l'année.

Basé à Chalonnnes (La Bourgonnière), Cédric Boutin, ancien directeur commercial est depuis début 2022 conseiller en pilotage d'entreprise auprès de dirigeants de TPE (très petites entreprises), principalement celles du BTP, en apportant des solutions à leurs interrogations. Dans un premier temps, j'établis un constat qui permet de prendre du recul sur la façon dont le dirigeant gère son entreprise. J'analyse son potentiel. Est-ce que l'on peut investir ou embaucher ? Quels impacts cela va avoir sur le résultat ? Beaucoup des dirigeants ne sont pas à l'aise avec ce sujet ce qui engendre souvent des problèmes de trésorerie. Mon accompagnement leur apporte cette visibilité à l'instant T, explique Cédric Boutin.

Si je devais résumer mon métier en trois mots, ce serait concevoir des objectifs pour des missions ponctuelles ou à long terme ; une stratégie pour mettre en place et atteindre ces objectifs ; et un accompagnement humain qui permet à mes clients d'être rassurés et les conforter dans leurs choix. Je propose diverses autres

prestations : business plan, traduction de bilan, gestion du temps, la com... De plus j'accompagne les créateurs d'entreprise dans la constitution de leur prévisionnel. Mon accompagnement est à la fois humain une demi-journée par mois, plus la mise à disposition d'un logiciel de gestion simple et efficace HENRRI en hommage au fondateur du réseau RIVALIS dont je suis partenaire. Contact : 06 75 46 49 26.

Le Courrier de l'Ouest, le 9 mai 2022

Cette start-up près d'Angers va vendre ses fossilisateurs qui transforment les déchets en cailloux



Les fossilisateurs de Néolithe transforment les déchets en une nouvelle matière, l'anthropocite.

Néolithe, une start-up de Chalonnnes sur Loire, près d'Angers, annonce avoir signé ses trois premiers contrats avec de grands groupes français pour déployer ses fossilisateurs. Ces installations innovantes permettent de transformer les déchets en granulats de construction. Néolithe a annoncé mardi dernier 31 mai la signature de trois précommandes de fossilisateurs avec les groupes français Eurovia, Corudo et Cheval. Un fossilisateur est une unité de traitement qui transforme les déchets en granulats de construction. Avec cette innovation, capable de traiter 20 tonnes de déchets par jour, la start-up de Chalonnnes-sur-Loire ambitionne de réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre liées aux méthodes traditionnelles que sont l'enfouissement et l'incinération des déchets.

Le Courrier de l'Ouest, le 1er juin 2022

Près d'Angers.

La start-up Néolithe
lève 20 millions d'euros



Chalonnnes, vendredi 7 mai 2021. Nicolas Cruaud, Clément Bénassy et William Cruaud ont créé l'anthropocite, une nouvelle matière obtenue à partir de déchets.

La start-up de Chalonnnes-sur-Loire, Néolithe, à l'origine d'un procédé permettant de transformer les ordures en granulat de construction, vient de lever 20 millions d'euros afin d'accélérer son développement. Plus rien ne semble pouvoir arrêter Néolithe. La start-up de Chalonnnes, qui se développe à une vitesse supersonique depuis sa création en 2019, annonce avoir récolté 20 millions d'euros au cours d'une troisième levée de fonds, réalisée auprès d'Otium Capital et d'investisseurs familiaux.

La jeune pousse avait déjà levé 2,5 millions d'euros en avril 2021, après une première opération de 500 000 € en 2019, afin de développer son procédé de fossilisation.

Le Courrier de l'Ouest, le 22 juin 2022

Chalonnnes sur Loire.

Jean-Christophe,
fan de mécanique de précision



Jean-Christophe Mées, passionné de sport automobile, a créé son entreprise de préparation automobile.

Jean-Christophe Mées a ouvert, il y a quelque temps, un atelier pour soigner certaines automobiles d'une manière très particulière : il s'est installé préparateur automobile dans la zone de l'Eperonnerie à l'enseigne J.Concept. Le tout jeune homme, humble, discret et posé, est pourtant depuis son plus jeune âge fou de sport automobile. A 10 ans, il possédait déjà une voiture à moteur thermique au 1/10^e ! Après un bac pro de mécanicien automobile (au Mans, pour être plus près d'un des plus beaux circuits du monde), il suit à Vannes un an de formation en sport automobile et fait un stage de quatre mois au sein d'une entreprise parisienne spécialisée dans les essais moteur. Il travaille ensuite cinq ans et demi chez PSA (Peugeot) dans le secteur recherche et développement.

Le week-end, quand il rentre à Angers où vit sa famille, il passe son temps le nez dans les moteurs et les roues sur les circuits. Quand prend fin son passage chez Peugeot, il franchit le pas et installe son atelier à Chalonnnes. Aujourd'hui, il prépare entièrement des voitures, dont la sienne, pour la course : châssis, arceaux, pots d'échappement sur mesure, portes en carbone, intervenant sur tout ce qui peut améliorer les performances des bolides. Il travaille aussi sur des voitures de sport de prestige, ses marques de prédilection étant Subaru, Honda et Porsche... 1500 h de travail pour faire de sa propre Subaru « la plus rapide de la planète », voilà ce qui motive Jean-Christophe. Il reçoit déjà des

demandes de toute la France -ils ne sont que deux spécialistes en Maine-et-Loire- et tourne à cinq voitures par mois qu'il prépare tout seul : « Comme c'est une passion, je n'ai pas l'impression de travailler ! », dit-il avec gourmandise en regardant ses engins. Il explique qu'il peut aussi travailler sur des voitures de collection, puisqu'il sait fabriquer lui-même des pièces introuvables. J.Concept, 1, rue Lucien-Frémy : j-concept@hotmail.fr ou 06 30 93 88 82

Ouest-France, le 12 juillet 2022

Néolithe veut créer plus de 300 emplois pour transformer les déchets en pierres près d'Angers



Nicolas Cruaud, ingénieur polytechnicien de 25 ans et président de Néolithe, à Beaulieu-sur-Layon sur le site où l'entreprise va s'installer à partir de 2023.

Installée à Chalonnnes-sur-Loire, près d'Angers (Maine-et-Loire) la société Néolithe va déménager à Beaulieu-sur-Layon avec l'objectif de créer plus de 300 emplois dans la fabrication de fossilisateurs. Ces machines permettront de transformer les déchets en granulats. L'entreprise Néolithe, à Chalonnnes sur Loire (Maine-et-Loire), développe un projet d'entreprise parmi les plus importants et innovants.

Spécialisée dans la transformation de déchets en granulats minéraux, cette ancienne start-up n'en finit pas de grossir. De 35 salariés l'année dernière, elle est passée à 70 aujourd'hui avant d'atteindre la centaine en fin d'année et plus de 300 en

2025. Un pareil développement peut s'expliquer. Néolithe répond à la forte demande en granulats pour les bâtiments et les infrastructures routières. Tout en offrant une solution, plus écologique, à la gestion des déchets recyclables.

Ouest-France, le 9 juillet 2022

Consommation.

Quand les entrepreneurs donnent une seconde vie aux objets du quotidien

Chaussures recyclées, téléphones reconditionnés ou déchets transformés en matériaux de construction... Le groupe Eram, WD International et Néolithe font partie de ces entreprises de l'ouest, candidates au Prix EY de l'entrepreneur de l'année, qui multiplient les initiatives pour devenir acteurs de l'économie circulaire en allongeant la durée de vie des produits.



Les corners de chaussures « Comme Neuves » ont leur place ,depuis fin 2019, dans 12 magasins de la marque Bocage du Groupe Eram.

Longtemps réservé à des friperies ou des boutiques spécialisées, le marché de la seconde main ne cesse de se développer, notamment sur Internet avec Vinted, Le Bon Coin ou E. bay. Selon l'observatoire Novascope 2021, 64 % des Français se sont laissés tenter au moins une fois, d'abord pour faire des économies ou acheter plus avec un même budget et pour un peu plus de 40 % d'entre eux par souci de faire un geste pour la planète. Pour s'inscrire dans cette tendance, réconcilier mode et développement

durable, les marques du groupe Eram, entreprise familiale bientôt centenaire basée à Saint-Pierre-Montlimart, dans le Maine-et-Loire, ne cessent d'innover pour faire évoluer leurs activités vers plus de responsabilité et de durabilité. Un enjeu qui engage chacune des marques du groupe Eram, Bocage, Mellow Yellow, TBS, Faguo, Géo, Montlimart, Dresco, Sessile et Parade.

La location de chaussures et Les corners « Comme neuves »

Ainsi en 2018, Bocage a été la première marque de chaussures à lancer la location de chaussures : l'atelier Bocage propose à celles qui succombent facilement à des paires de chaussures de les louer durant 2 mois avant d'en changer ou de les racheter. De quoi éviter de se ruiner ! Et pour réduire l'impact sur la planète, les paires portées seront rapportées en boutiques, reconditionnées (changement de la première de propreté, nettoyage de la semelle, cirage et traitement antibactérien) à La Manufacture, une des deux usines du Groupe Eram, basée à Montjean-sur-Loire (49), avant de retourner en magasin et d'intégrer des corners de seconde main baptisés « Comme Neuves ». Là, d'autres consommatrices pourront alors s'offrir une paire de Bocage à prix réduit. Le modèle économique de la location de chaussures a déjà séduit plus de 2 000 clientes.

Remise à neuf avant des ventes à petits prix

Dans la même philosophie, 40 boutiques de la marque Eram disposent d'un service réparation, où les clients peuvent rapporter des chaussures en bon état pour les réparer (remise en état et réhygiénisation de 100 % des paires) et les vendre dans un corner seconde main appelé « Claquette market ». Le prix de rachat est défini avec le conseiller de la boutique (environ 20 € par paire) et lorsque la paire est vendue, 30 % d'abondement en bon d'achat est offert et crédité sur le compte client. L'idée est de limiter le gaspillage et de favoriser le réemploi. Depuis leur mise en place, près de

2 000 paires de chaussures ont été vendues en seconde main.



Dans les boutiques Eram, un service de remise en beauté des paires de chaussures est proposé, permettant aux clientes qui le souhaitent de les revendre.

Consigne et recyclage

Pour alimenter le développement de ce marché, Eram vient de lancer, fin août, un nouveau modèle de chaussures, la basket 1927 made in France, consignée et recyclable, avec une faible empreinte carbone (mini 4.38kg CO2 eq) pour hommes et femmes ! Le prix d'achat de 120 € inclut une consigne de 20 €, qui sera redonnée en bon d'achat à celui qui ramène ses baskets, avant un an. À ce moment-là, la basket sera remise en état et ré-hygiénisée pour être revendue à -50 %. Et si les chaussures sont trop usées, elles repartiront chez le fournisseur de semelles pour être entièrement broyées ; elles serviront à fabriquer de nouvelles semelles.

Donner du sens aux actions

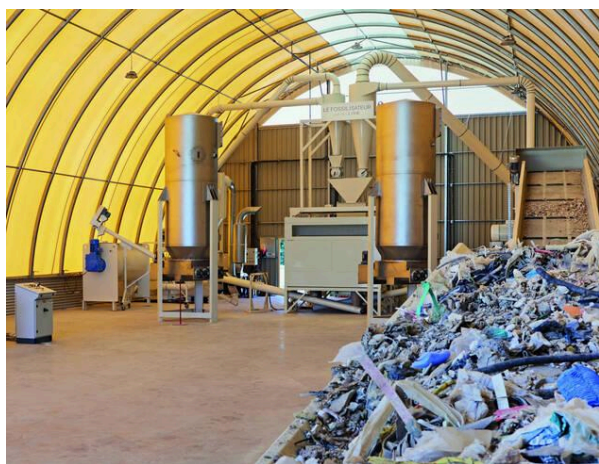
Proposer des services innovants et développer le marché de la seconde main contribuent à l'ambition du Groupe Eram : devenir une entreprise de référence, reconnue pour ses performances responsables. Avec l'idée bien sûr de rester compétitif et rentable dans un secteur de la mode très chahuté (dollar, coûts des matières, des transports, coût de l'énergie...). « Nous ne comptons pas nous arrêter en si bon chemin, affirme Xavier Biotteau, président du groupe Eram. Nous sommes sur la bonne trajectoire et nos actions au service d'un monde plus respectueux de son environnement vont s'amplifier. C'est une

nécessité pour la planète, mais c'est aussi une exigence de nos collaborateurs et de nos clients aujourd'hui ».

Réparer plutôt que jeter

Convaincu lui aussi que « réparer au lieu de jeter, c'est l'avenir », Paul-Emmanuel Renouard a fondé l'entreprise WD International, à Rennes (35), pour redonner vie aux vieux smartphones. Sa société expédie chaque jour « des milliers de pièces détachées de téléphones, tablettes et ordinateurs dans des centres de réparations en France, mais aussi en Europe », explique le dirigeant. Née en mars 2016 dans la pépinière de Cesson-Sévigné, en Ille-et-Vilaine, dans les locaux de la vieille gendarmerie, WD International dispose aujourd'hui d'un catalogue de plus de 10 000 références, récupérées en Chine. « On ne peut plus continuer à acheter indéfiniment des téléphones neufs, alors qu'on a tout sous la main pour les reconditionner », assure Paul-Emmanuel Renouard.

Offrir une nouvelle vie aux déchets dans le BTP



L'innovation portée par Néolithe, candidate au Prix EY de l'Entrepreneur de l'Année, peut participer à réduire drastiquement les déchets.

Malgré les efforts de chacun pour réduire les déchets de consommation, ces derniers restent importants. La société Néolithe, pour l'heure concentrée sur les rebuts du secteur du bâtiment, pourrait participer à leur réduction et leur réemploi dans le secteur du BTP grâce à ses fossilisateurs. Cette machine

permet de transformer les déchets destinés à l'enfouissement ou à l'incinération en granulats utiles au secteur. Mélangés, réduits en poudre, les déchets sont ensuite rendus inertes grâce à l'ajout d'un liant. Une pâte de pierre est obtenue, elle est ensuite extrudée, pressée puis fossilisée. Un procédé « très bas carbone », qui va « dans le sens de notre engagement pour une industrie plus vertueuse », indique l'un des fondateurs de l'entreprise, Nicolas Cruaud. Depuis sa création en 2018, l'entreprise installée à Chalonnnes-sur-Loire a mis au point son fossilisateur pilote et réétudié son modèle économique. L'idée étant de vendre des fossilisateurs aux producteurs de déchets qui se doivent de payer des taxes d'enfouissement et leur permettre de vendre ensuite les granulats aux cimentiers, par exemple. Les fossilisateurs de Néolithe peuvent traiter près de 20 tonnes de déchets par jour, soit 5 000 tonnes par an. Une capacité qui peut intéresser les collectivités locales.

Ouest-France, le 12 septembre

Chalonnnes-sur-Loire.

« Il était temps pour moi de créer mon entreprise : Callodéco vient de naître »



Virginie Jarry a créé Callodéco.

3 questions à Virginie Jarry vient de créer son entreprise de décoration.

Quel parcours vous a conduit à créer votre entreprise ?

Virginie Jarry : « Je suis originaire de la région parisienne et je suis Chalonnaise depuis 16 ans. Au début de ma carrière, j'ai travaillé dans le textile mais depuis dix ans, j'exerce comme salariée dans la peinture et la décoration d'intérieur. J'ai travaillé pour plusieurs entreprises à Angers et les six dernières années au Louroux-Béconnais à C.T. peinture, qui a décidé récemment de réduire son activité. C'est là que je me suis dit qu'il était temps pour moi de créer mon entreprise. Callodéco vient donc de naître. »

Pourquoi deux « L » à Callodéco ?

« C'est un clin d'œil. Il est vrai que cela peut questionner car généralement, les entreprises de Chalonnnes qui n'ont qu'un « L » s'appellent Calo quelque chose. Mais il s'avère que mon nom de jeune fille est Callo, d'où cette orthographe. »

Qu'allez-vous proposer ?

« Mon savoir-faire me permet de prodiguer des conseils et de mettre en œuvre des travaux de rénovation et de décoration intérieures : application de peintures acryliques ou écologiques, pose de revêtements muraux, enduits à la chaux, stucco, argiles, bétons cirés décoratifs, pour sols, murs, plafond. Je travaille bien évidemment sur devis. »

Callodéco, 2, rue de la Croix-de-la-Bourgonnière, Tél. 06 64 99 41 70, contact@callodeco.fr, sur le web : www.callodeco.fr

Le Courrier de l'Ouest, le 10 octobre 2022

Trophées de l'économie
du Courrier de l'Ouest : Néolithe élue

coup d'éclat de l'année 2022



Décerné à Angers ce mercredi 23 novembre dans le cadre de la cérémonie des Trophées de l'économie du Courrier de l'Ouest, le Coup d'éclat de l'année 2022 récompense une entreprise de Maine-et-Loire qui s'est distinguée par une initiative particulière au cours des douze derniers mois.

C'est l'entreprise de Chalonnnes-sur-Loire, Néolithe, qui a été distinguée.

La start-up environnementale a récolté 20 millions d'euros au cours de sa troisième levée de fonds. Ce butin servira à financer la production des 25 « fossilisateurs » qu'elle doit livrer en 2023. Ces installations innovantes sont capables de transformer les déchets non recyclables en « antropocite », une matière minérale destinée au secteur de la construction.

Les autres nommés étaient :

> Lacroix Electronics (Beaupréau). Le fabricant de cartes électroniques (pour l'aéronautique civile et militaire, l'automobile, le médical...) a créé une vraie « usine du futur » dans laquelle les 450 salariés cohabitent avec des cobots (robots collaboratifs) et où l'accent est mis sur l'automatisation et la digitalisation. Un investissement de 25 millions d'euros.

> Bioplants (Les Ponts-de-Cé). Auparavant installée à Saint-Martin-du-Fouilloux, cette filiale du groupe suisse Max Schwarz a investi 8,7 millions d'euros dans la construction de son nouveau site de 19 000 m² entièrement robotisé. Plus aucune intervention humaine n'est nécessaire à la

production des trois millions de pots d'herbes aromatiques bios vendus chaque année sous la marque « Tout frais, tout bio ».

> Les Ateliers Perrault (Saint-Laurent-de-La Plaine) qui ont remporté le marché symbolique de la charpente en bois du chœur et de la nef de la cathédrale Notre-Dame de Paris, partiellement ravagée par un incendie en 2019.

Le Courrier de l'Ouest, le 24 novembre 2022

Chalonnnes-sur-Loire.

À Chalonnnes,
on ne chômera pas le dimanche



Wilfried Bidet, adjoint délégué au développement économique.

Wilfried Bidet, adjoint délégué au développement économique, a rappelé lors du dernier conseil municipal, lundi, la réglementation relative au repos dominical des salariés.

Seuls les salariés volontaires, ayant donné leur accord par écrit à l'employeur, peuvent

travailler le dimanche sur autorisation du maire. Le salarié employé le dimanche sur autorisation du maire doit bénéficier d'une rémunération au moins égale au double de la rémunération normalement prévue pour une durée de travail équivalente.

L'arrêté municipal mentionne cette contrepartie financière obligatoire au travail dominical, étant entendu qu'une majoration de salaire ou une gratification plus avantageuse pour le salarié peut être prévue par une convention ou un accord collectif.

La loi du 6 août 2015 a porté de cinq à douze le nombre maximal de dimanches pouvant être accordé par le maire. Les conseillers ont donné un avis favorable au projet de dérogation au repos dominical à Chalonnnes pour l'année 2023 aux dates et selon les secteurs d'activités suivants :

Commerces de détail pour l'équipement de la personne :

15 janvier : pour le 1er dimanche des soldes d'hiver.
21 mai : fête des vins.
2 juillet : 1er dimanche des soldes d'été.
3 décembre : fête des marrons.
10 et 17 décembre : fêtes de fin d'année.

Commerces de détail pour l'équipement du foyer :

15 janvier : pour le 1er dimanche des soldes d'hiver.
12 mars, 23 avril et 18 juin : portes ouvertes printanières.
2 juillet : 1er dimanche des soldes d'été.
9 octobre : portes ouvertes zone industrielle.
3 décembre : fête des marrons.
10 et 17 décembre : fêtes de fin d'année.

Commerces de détail automobiles, motocycles et leurs équipements :

12 mars, 23 avril et 18 juin : portes ouvertes printanières.
8 octobre : portes ouvertes zone industrielle.
15 octobre : portes ouvertes garages.
3 décembre : fête des marrons.

Commerces de détail non spécialisés à prédominance alimentaire :

24 décembre : fêtes de fin d'année.

31 décembre : fêtes de fin d'année.

Le Courrier de l'Ouest, le 19 décembre 2022

Néolithe mise sur la fossilisation pour révolutionner le traitement des déchets non recyclables



Néolithe

Cette technique se veut une alternative à l'enfouissement et l'incinération.

«Granulats d'anthropocites», voilà leur nom de baptême. Nicolas Cruaud, 26 ans, président de la start-up Néolithe, a toujours en poche ses pierres grises de 10-15 mm, produites à partir des déchets ménagers ou industriels. «Je les montre et je les donne. Tout d'un coup, notre innovation de rupture un peu complexe devient concrète, relate le jeune dirigeant. C'est une alternative écologique à l'enfouissement et à l'incinération.» L'entreprise installée à Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire), commune d'origine de la famille Cruaud, doit passer de 120 à 230 salariés en 2023. Tout en bouclant une levée de fonds de 100 millions d'euros, après avoir rassemblé 23 millions d'euros depuis 2019.

Au départ, c'est le père de Nicolas, William Cruaud, 61 ans aujourd'hui, directeur général adjoint de Néolithe, qui a eu l'idée de

la «fossilisation». Ce tailleur de pierre depuis quarante ans, spécialiste du béton, travaille notamment le tuffeau qui orne les immeubles de la ville d'Angers.

Le Figaro, le 21 décembre 2022

— — — 2023 — — —

INDUSTRIE. 'Néolithe' : transformer les déchets en pierre



"Anthropocite": le nouveau matériau issu de la fossilisation des déchets crée par Néolithe

Les trois fondateurs de 'Néolithe' ont à la fois trouvé une alternative à l'incinération des déchets et un procédé pour les transformer en granulats bas carbone pour la construction. Créée il y a trois ans à peine à Chalonnnes-sur-Loire, la jeune pousse s'industrialise avec une première usine en 2023.

Dans la famille Cruaud, il y a le père. William, tailleur de pierre. Il a pendant quarante ans restauré demeures et châteaux en pierre calcaire de tuffeau si typique des pays de la Loire. L'artisan connaît sa matière et met son fils Nicolas sur la piste d'un procédé de fossilisation qui reproduirait en quelques heures, ce que la Terre met des millions d'années à faire. Accélérer le cycle naturel de formation de la roche : voilà l'idée novatrice que le jeune ingénieur va empoigner pour son projet d'étude qu'il traduira en projet d'entreprise.



Nicolas Cruaud, Clément Bénassy et William Cruaud, les trois fondateurs de Néolithe

Passé par le programme d'accélération de l'incubateur X-Up de l'école Polytechnique, il y rencontre Clément Bénassy, jeune ingénieur d'AgroParisTech, qu'il choisit pour créer Néolithe. "Le père, le fils et le Saint-Esprit !" lance William dans un trait d'humour en guise de présentation.

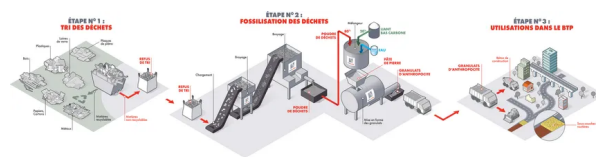
Derrière son sourire débonnaire, le sexagénaire inspiré a trouvé comment transmettre son expérience à cette jeune génération d'ingénieurs préoccupée par le réchauffement climatique.

Le premier minéral de l'ère anthropocène

Il y a d'abord les déchets dont on ne sait pas quoi faire, sinon les incinérer ou les enfouir. La France produit chaque année quelques 30 millions de tonnes de déchets non recyclables dont le coût de traitement est en constante augmentation par le biais de la TGAP (Taxe Générale sur les Activités Polluantes). Créée en 1999 sur le principe de "pollueur-payeur", cette taxe gouvernementale s'applique aux produits polluants et aux déchets dits "ultimes", c'est-à-dire aux déchets non valorisables destinés soit à l'enfouissement, soit à l'incinération. Ces déchets sont plus couramment appelés « Ordures ménagères », "DIB" (Déchets Industriels Banals) ou encore "déchets en mélange". Ainsi, le coût de traitement des déchets non recyclables, subira une augmentation d'environ 40% d'ici 2025 dans le but d'inciter les professionnels à améliorer leur pratiques. Un contexte

réglementaire et fiscal qui rend la proposition de Néolithe plus que pertinente.

La jeune pousse dit offrir avec la fossilisation, une troisième voie de valorisation des déchets. En effet, le fossilisateur qu'elle a développé dans son usine pilote de Chalonnnes-sur-Loire, doit permettre de transformer des déchets non-recyclables, non-inertes et non-dangereux en un matériau proche du calcaire qui peut être utilisé comme granulats bas carbone par les professionnels du BTP.



Toutes les étapes de la chaîne de transformation

Concrètement, l'entreprise a breveté une chaîne de transformation qui commence par broyer les déchets afin de les transformer en poudre. Cette poudre est ensuite mélangée à de l'eau et à un liant dont les fondateurs gardent le secret de formulation pour en faire une pâte minérale. La dernière étape consiste à l'extruder en granulats. Ce granulats qu'ils ont baptisés Anthropocite est le premier minéral de l'ère anthropocène fabriqué en 24 heures, nous explique Clément Bénassy, le directeur général de Néolithe.

"Nous avons trouvé comment réduire de plus de moitié les émissions de gaz à effet de serre liées au traitement des déchets comme notamment l'enfouissement et de plus nous stockons du carbone au sein de nos granulats ce qui rend négative l'empreinte carbone de l'ensemble de notre procédé."

La jeune entreprise a même calculé que son procédé déployé sur l'ensemble du territoire national conduirait à la réduction de 5% des émissions de gaz à effet de serre toute industrie confondue soit l'équivalent de 2 fois le trafic aérien.

Pour l'heure, ces granulats peuvent être utilisés par les professionnels du BTP dans

la conception de sous-couches routières ou de bétons non-structuraux.

Elle a ainsi reçu un premier agrément pour que sa solution puisse être incorporée à hauteur de 10% au sein de béton non structuraux en tant que substitut aux granulats traditionnels. Un marché porteur puisque plus de 450 millions de tonnes de granulats sont consommés chaque année en France.

Écologie à échelle industrielle

Il n'aura pas fallu beaucoup de temps aux trois fondateurs de Néolithe pour convaincre les investisseurs de l'intérêt de leur innovation.

Après trois levées de fonds rassemblant 23 millions d'euros en trois ans, une quatrième doit en réunir 100 millions d'euros d'ici à la fin de l'année.

Et Néolithe avance très vite. Jeune pousse en 2019, elle s'apprête à inaugurer à l'été 2023 son futur site industriel qui s'étendra sur 11 hectares dans l'Actiparc du Layon à Beaulieu-sur-Layon, près d'Angers et emploiera 250 salariés.

L'objectif est d'augmenter la capacité de production des fossilisateurs et du liant pour les alimenter.



Fossilisateur construit dans l'usine pilote à Chalonnnes sur Loire

Ce n'est d'ailleurs pas sur la vente de leurs machines que l'entreprise a bâti son modèle

d'affaires mais sur la prestation de service. Optant pour une rémunération par tonne de déchets traités, elle a pour l'heure signé des contrats d'installation avec des entreprises de déchets et de matériaux.

"Notre valeur ajoutée est de proposer un traitement plus écologique des déchets au même prix pour nos clients. Une solution qui reste locale puisque nous réduisons les transports en nous installons sur leur plateforme."

25 unités doivent être déployées l'année prochaine dans l'Hexagone.

Confiants dans leur procédé qu'ils estiment unique au monde, l'équipe de Néolithe est persuadée que la transition écologique passe aussi par l'industrie.

"Nos installations sont zéro rejet. Pas de fumée, pas de poussière. Ce qui est très important pour l'acceptation de notre technologie. On essaie également d'être le plus sobre possible en énergie. Pas de chauffe, pas de refroidissement, nous utilisons uniquement des procédés mécaniques pour transformer les déchets en granulats."

Leur innovation s'inscrit en tous cas parfaitement dans une boucle vertueuse de l'économie circulaire. Améliorant le traitement des déchets tout en offrant un nouveau matériau écologique pour la construction. Ce qui littéralement revient à faire d'une pierre, deux coups.

Radio France Culture, le 15 janvier 2023

Les entreprises qui recrutent dans le Maine-et-Loire

Alors que les derniers chiffres du chômage seront publiés le 25 janvier prochain, bon nombre d'entreprises du Maine-et-Loire embauchent. Petit tour d'horizon non exhaustif.



Quarante postes sont à pourvoir dès février dans les serres de tomates de La Salamandre à Noyant-Villages.

ANGERS

JBD : La société JBD doit achever en juillet la construction d'une plateforme logistique de 40 000 m² près de l'aéroport d'Angers-Marcé. Le site comptera 40 quais de livraison et engendrera la création de 100 à 150 emplois.

Néolith : la start-up environnementale Néolith prévoit de doubler son effectif, en passant de 110 à 250 collaborateurs d'ici la fin de l'année. La société de Chalonnnes-sur-Loire s'installera en septembre dans sa nouvelle usine à Beaulieu sur Layon.

Terra Botanica : comme chaque année, Terra Botanica recrute 140 saisonniers pour sa saison, qui débutera en avril pour se terminer début novembre. Le parc du végétal a battu ses records de fréquentation l'an dernier avec 493 000 visiteurs.

Transdev : la société de transport Transdev STAO, qui opère les lignes Aléop, doit recruter une vingtaine de conducteurs de cars cette année. Pour attirer les candidats, l'entreprise organise régulièrement des portes ouvertes sur son site des Ponts-de-Cé.

BAUGEOIS

Établissement de santé Bugeois-Vallée : à l'Établissement de santé Bugeois-Vallée, qui gère deux hôpitaux et quatre Ehpad, les besoins sont récurrents. Sont actuellement recherchés : des agents de soin et des

aides-soignants, ainsi qu'un chargé de gestion comptable et un plombier.

Serres de La Salamandre : pour le bon fonctionnement des serres de tomates, implantées en 2002 à Noyant-Villages, 40 postes d'agent de production serriste sont à pourvoir de février à mai, pour des contrats à durée déterminée de six mois minimum.

SEGRÉEN

Innov'ia : L'entreprise Innov'ia, en partenariat avec Pôle emploi, organise jeudi 19 janvier à Segré un job dating. Une vingtaine de postes en CDI sont disponibles au sein du nouveau site de production Innov'ia qui ouvrira en ce début d'année. Les postes concernent la production (3X8) et la maintenance (2X8). Il est nécessaire de s'inscrire en envoyant un CV par mail à : audrey.grandhomme@innov-ia.com.

Les entretiens auront lieu sur le site d'Innov'ia, avenue de Bretagne, Anjou Actiparc du Segréen à Segré. Deux sessions sont prévues : à 9 h et à 11 h.

La Toque Angevine : La société recrute très régulièrement. L'entreprise (filiale de LDC) qui fabrique notamment des sandwiches et des pizzas propose en particulier aux étudiants un emploi d'opérateur de production pendant les vacances scolaires de février (<https://lnkd.in/eMNZBnYS>). Contact : www.latoqueangevine.fr

CHOLETAIS

Thales, si gourmand : il est grand temps de pousser les murs, chez Thales (1 800 salariés), à Cholet. Après avoir recruté 1 000 personnes ces cinq dernières années, le spécialiste des communications, de la cybersécurité et de la guerre électronique prévoit d'en embaucher autant les trois prochaines, dont entre 300 et 400 en 2023. Il faudra attendre 2024 pour le nouveau site.

L'Abeille : nouvelle vie en vue d'ici fin 2023, début 2024, pour L'Abeille (135 salariés). D'ici au déménagement à Mazières-en-Mauges, le fabricant de boissons

gazeuses de Cholet devrait embaucher une trentaine de personnes. À terme, le nouveau site (qui produira aussi jus de fruits et lait) vise les 240 salariés.

SAUMUROI

Armatis : installé à la pépinière de Distré depuis novembre en attendant de prendre ses quartiers définitifs à Saumur début 2024, le centre d'appels d'Armatis compte opérer une soixantaine de recrutements en 2023. Le site saumurois de ce spécialiste de la relation clients externalisée devrait ainsi compter une centaine de collaborateurs d'ici un an.

Hofica : Basé à Maulévrier, le groupe Hofica poursuit son développement sur son nouveau site de Doué-la-Fontaine. Fort de 720 collaborateurs en tout, le groupe spécialisé dans la maroquinerie de luxe voit l'Atelier douessin monter en puissance depuis sa création en 2020. Pas moins de 80 salariés sont déjà à pied d'œuvre sur place et le recrutement des équipes continue. Une douzaine d'opérateurs viennent d'être sélectionnés et sont en cours de formation et de nouvelles vagues d'embauches sont prévues dans l'année.

Et aussi : plusieurs entreprises du Saumurois renouvellent régulièrement des campagnes de recrutements d'une dizaine à une vingtaine de postes comme Marie Surgelés et Chaucer Foods à Chacé (commune déléguée de Bellevigne les Châteaux) ou forment leurs salariés au long cours comme Ponticelli à Saumur.

Le Courrier de l'Ouest, le 17 janvier 2023

Près d'Angers, le succès fulgurant de la société Néolith, qui fabrique des pierres avec des déchets

Après seulement quatre ans d'existence, l'entreprise Néolith, installée à Chalonnnes sur Loire, près d'Angers (Maine-et-Loire) ne cesse de grandir. Son créneau ? Le

traitement des déchets, ménagers ou industriels, pour en faire des granulats. Retour sur un succès phénoménal et... Récompensé.



Les trois fondateurs de l'entreprise Néolith : William et Nicolas Cruaud et Clément Bénassy, à droite, avec, en mains, un granulats d'Anthropocite.

Des routes ou des bâtiments, construits avec des déchets non recyclables, genre ordures ménagères ou déchets industriels banals (non inertes et non dangereux). Rêve de doux dingue ? Pour William Cruaud, son fils, Nicolas et Clément Benassy, c'est une réalité. Aussi concrète que du bitume. Les fondateurs viennent d'obtenir le premier prix des Global industry awards, grand rendez-vous européen dédié à l'industrie.

Le trio, à la tête de la toute jeune société Néolith, créée en 2019 et installée à Chalonnnes-sur-Loire, près d'Angers (Maine-et-Loire), fait son business, en développant un procédé « révolutionnaire » et breveté : la fossilisation accélérée.

Levée de fonds de 20 millions

Cette dernière aboutit à la création de granulats – pour la construction et des infrastructures routières –, à partir des déchets non recyclables. Une troisième voie, en somme, avec l'incinération et l'enfouissement. Une voie verte, en l'occurrence. « Elle permet de réutiliser les déchets sans créer la pollution que génèrent les incinérateurs et les sites d'enfouissement », explique Nicolas Cruaud, le cofondateur et président de l'entreprise.

En à peine quatre ans d'existence, la société angevine a connu une ascension fulgurante. Une récente levée de fonds, à hauteur de 20 millions d'euros, servira à nouveau bâtiment à Beaulieu-sur-Layon, toujours près d'Angers d'ici la fin de l'année 2023 et permettra à Néolithe de produire les fameux fossilisateurs. À la clé : 300 emplois.

Ouest-France, le 9 mars 2023

Les dirigeants de Néolithe distingués par Forbes



Ils sont habitués à recevoir des récompenses. Mais cette semaine, les fondateurs de la start-up angevine Néolithe sont encore monté d'un cran dans l'échelle du prestige. recevoir des récompenses Mardi 7 mars, la jeune société basée à Chalonnnes a reçu de Lyon, la « grand-messe » de l'industrie française. Son procédé de fossilisation, qui permet de transformer des déchets non-recyclables en cailloux destinés à la construction, a particulièrement séduit le jury. Le prix de l'Ecoresponsabilité lors du salon Global Industries Plus grosses levées de fonds Le lendemain, Nicolas Cruaud et Clément Bénassy, 27 ans, découvraient leur photo dans le magazine Forbes Europe. Les deux Angevins figurent dans le , qui présente les trente meilleurs jeunes dirigeants de l'industrie manufacturière européenne. classement 30 Under 30 Les lauréats ont été sélectionnés par un jury composé de grands dirigeants industriels (Airbus, ArcelorMittal...) « à l'issue d'un processus hautement compétitif impliquant des centaines de candidats », indique le

magazine. salue Forbes. L'entreprise a en effet levé 23 millions d'euros depuis sa création en 2018, et prévoit un nouveau tour de table de 100 millions d'euros cette année. « Les annonceurs qui ont réussi à décrocher le plus de financements sont Nicolas Cruaud et Clément Bénassy, les cofondateurs de la start-up française Néolithe », confie William Cruaud, père de Nicolas et associé fondateur de Néolithe. La start-up, qui emploie aujourd'hui 170 personnes, s'apprête à mettre en service son premier fossilisateur à Avrillé. « Rien que d'y penser, ça me fait des frissons et ça m'émeut »

Chloé BOSSARD

Le Courrier de l'Ouest, le 11 mars 2023

En Anjou, elle crée un sac à pain recyclable et solidaire « le plus local possible »

Des sacs à pain zéro déchet sont intégralement fabriqués à Avrillé (Maine et Loire) par des personnes en situation de handicap. Ces sacs ont été imaginés par Marion Dewar, fondatrice des Extra ordinaires.



Marion Dewar, fondatrice de la marque Les Extra-ordinaires et créatrice de sacs à pain zéro déchet.

Dans l'atelier couture de l'Esat (Établissement et service d'aide par le travail) de l'Association départementale de parents et

amis de personnes handicapées mentales à Avrillé (Maine-et-Loire), le silence est de mise. Ou presque. Le bruit des machines à coudre résonne tandis que les travailleurs se déplacent de temps à autre d'un poste à l'autre.

Certains portent un gros casque anti-bruit afin de se concentrer davantage sur leur tâche, qui demande précision et rigueur.

Réinstaurer une habitude perdue

Lundi 17 avril, les couturières terminent la conception de sacs à pain réutilisables imaginés par Marion Dewar, habitante de Chalonnnes-sur-Loire.

En 2021, cette brune souriante fonde sa propre entreprise, Les Extra-ordinaires, après le lancement d'une campagne de financement participatif. Après plusieurs années à travailler dans le domaine du conseil aux entreprises à Lyon (Rhône), elle avait envie de se lancer dans l'entrepreneuriat. « Mon mari venait de se faire muter à Angers, c'était le moment de changer de métier. » Et de se tourner vers un emploi qui corresponde à ses valeurs.

« J'avais envie de créer quelque chose qui me parle, et je suis moi-même tournée vers le zéro déchet, explique Marion, qui est issue d'une famille d'agriculteurs. Les sacs à pain étaient courants à l'époque de nos grands-parents, mais c'est une habitude qui s'est perdue, très peu de personnes en utilisent. »



La production des sacs à pain réutilisables s'effectue à l'Esat d'Avrillé.

La Normande d'origine, qui a suivi des études de commerce, sent alors qu'il y a un potentiel marché. Les commandes affluent depuis le lancement de son site Internet.

Du lin « pour optimiser la conservation du pain »

La fabrication, elle, se fait exclusivement en Anjou. « Je recherchais un atelier en Maine-et-Loire. J'ai appris que l'Esat fabriquait les mouchoirs de Cholet. Le courant est bien passé avec Laurence Pecot, monitrice polyvalente. »

Marion y livre régulièrement les matériaux de ses sacs. Dont des rouleaux de lin, matière « qui permet d'optimiser la conservation du pain » et qui est cultivé en France. Souhaitant concevoir un produit « le plus local possible », elle a malgré tout dû choisir un tisseur belge, « car il disposait du label Oeko-tex », qui vient valoriser des tissus propres.

Laurence Pecot, qui a travaillé plusieurs années dans la maroquinerie avant de se reconvertir, précise : « Marion est la première personne avec laquelle nous avons développé des prototypages. » Marion Dewar explique que cet Esat a un autre atout : « Il n'est pas très loin de chez moi, je peux venir souvent. J'ai visité plusieurs fois l'atelier, c'est chouette de découvrir les coulisses. »



Christelle termine le haut des sacs à pain bleus, les derniers en production à l'atelier couture de l'Esat d'Avrillé.

Les étoiles dans les yeux en regardant son produit se constituer à l'Esat, elle est touchée que son projet « permette l'inclusion de personnes handicapées ».

Des produits totalement fabriqués en Anjou

Les couturières, elles, parlent volontiers de leur travail : « On commence par coudre l'étiquette à l'endroit et à l'envers », montre Monique, tissu jaune moutarde dans les mains. Ensuite, il y a l'étape de la piqure. On passe un cordon pour fermer le sac. »



L'application est de mise pour Dominique, au poste de la machine à coudre industrielle.

Cécile ajoute, à côté d'une machine : « Après on passe au surfilage, puis à l'ourlet qu'on fait manuellement. J'aime bien faire l'ourlet, et me consacrer à seule tâche à la fois. » Monique, elle, est plutôt habile de ses mains avec un fer à repasser, dernière étape avant la remise du produit à sa créatrice, et l'envoi au client.

Marion Dewar compte développer sa marque. Un sac à destination des boulangers sera bientôt lancé. La machine qui apposera des logos personnalisés est déjà arrivée dans les murs de l'atelier couture. Les travailleurs handicapés n'ont pas terminé de concrétiser les idées de Marion Dewar. Les Extra-ordinaires, site web : www.lesextra-ordinaires.fr ; page [Facebook](#) ; page [Instagram](#).

Ouest-France, le 20 avril 2023

Chalonnnes-sur-Loire.

Deux entrepreneuses
dans le secteur de
la seconde main s'associent



Lola et Priscille lors de la soirée d'inauguration.

Lola Decosse et Priscille Tendron sont deux jeunes entrepreneuses de l'Anjou dans le secteur de la seconde main.

Elles ont décidé de s'associer pour prôner ensemble un mode de consommation responsable. Cette association a été officialisée lors d'une soirée réception le 26 mai dernier.

Lola Decosse, 21 ans, est étudiante-entrepreneuse au sein du réseau pépite, et a fondé « Ma Closette » en février 2023. Elle propose des vêtements ou accessoires vintage de seconde main avec une démarche pensée 100 % locale et écoresponsable. Son objectif serait à terme de proposer une autre offre, « upcycling », soit créer de nouveaux modèles à partir de vêtements de seconde main destinés à la poubelle.

Priscille Tendron, 51 ans, passionnée de décoration a fondé « Le Bazar de Prune » en 2023. On peut y trouver des créations uniques, intemporels de seconde main. L'envie est de remettre au goût du jour les

objets d'hier en s'inscrivant dans les tendances du moment.

Contacts :

Ma Closette : Instagram : @ma.closette ; Tik tok : @maclosette ; Vinted : loladecosse ; Mail : lola.dcs@yahoo.com

Le Bazar de Prune : Instagram : Le.bazar.de.prune ; Le Bon Coin : le.bazar.de.prune ; Mail : Priscilletendron@yahoo.com

Le Courrier de l'Ouest, le 3 juin 2023

Elle propose des balades en autonomie avec des ânes à Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire)

Mathilde Palerm lance sa société Des ânes et des ailes, à partir du 14 juillet 2023, à Chalonnnes sur Loire (Maine-et-Loire). L'idée est simple : se balader avec Babouche, Galopin et Valentin, trois ânes, en autonomie.



Mathilde Palerm propose des randonnées en compagnie de ses trois ânes pour une journée ou une demi-journée.

À partir du 14 juillet 2023 et pour toute l'année, Mathilde Palerm propose dans la commune de Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire) des randonnées en pleine nature, en compagnie de ses ânes. Cette nouvelle activité, intitulée Des ânes et des ailes, propose des locations d'ânes à la

journée ou la demi-journée pour partir en balade en toute autonomie.

La jeune entreprise débute avec deux ânes expérimentés, Babouche et Valentin, âgés de 12 et 14 ans. « Je les ai entraînés pendant plusieurs mois, sur des tracés de randonnée bien définis, à rencontrer des voitures ou traverser une route, explique Mathilde. Ils sont aussi éduqués pour des enfants. »

« L'âne est calme et intelligent »

Après les consignes de sécurité, les balades peuvent durer 1 h, 3 h ou 7 h, sur des circuits en boucle de 3 à 17 km. Deux sites sont proposés pour le départ : les Goulidons et l'arrière du complexe sportif Calonna. Même si l'animal peut porter des charges de 40 kg bien réparties, Mathilde limite le fardeau à 20-25 kg. Ce qui correspond à un pique-nique, un gros sac à dos ou encore à un enfant de 5-6 ans qui pourrait être fatigué de marcher. La liaison avec l'animal est primordiale. « L'âne est doté d'une grande empathie. Il est calme et intelligent. C'est ce qui le rend très attachant. »

Fin juin, l'éleveuse a acquis un troisième âne, Galopin, 7 ans, sachant que leur durée de vie varie entre 35 et 40 ans. À moyen terme, Mathilde envisage de porter l'effectif de son troupeau à 10.

À la recherche d'un local

En septembre, elle va développer des ateliers découverte en s'adressant aux écoles, aux centres de loisirs, aux structures sociales ou médico-sociales, à l'événementiel et à l'animation. Elle est inscrite à la marche solidaire, organisée par le centre communal d'action sociale (CCAS).

Mathilde a également une convention avec la mairie sur des parcelles de pâturage dans le val de l'Armangé. Elle cherche un local pour abriter ses protégés. Elle est aidée par la coopérative d'installation en agriculture paysanne (CIAP). La cheffe d'entreprise gère l'approvisionnement du foin, les frais de vétérinaire et le ferrage.

Réservations au 07 45 13 47 27 et par mail à

bonjour@desanesetdesailes.fr. Pour tout public, ouvert à l'année.

Ouest-France, le 13 juillet 2023

Des ânes et des ailes

Mathilde Palerm lance sa société Des ânes et des ailes, à partir du 14 juillet. L'idée est simple : se balader avec Babouche, Galopin et Valentin, trois ânes, en autonomie.



Mathilde Palerm propose des randonnées en compagnie de ses trois ânes pour une journée ou une demi-journée, avec dans la tête plein d'autres projets.

Depuis le 14 juillet 2023, et pour toute l'année, Mathilde Palerm propose dans la commune de Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire) des randonnées en pleine nature, en compagnie de ses ânes. Cette nouvelle activité intitulée Des ânes et des ailes et propose des locations d'ânes à la journée ou la demi-journée pour partir en balade en toute autonomie.

La jeune entreprise débute avec deux ânes expérimentés, Babouche et Valentin, âgés de 12 et 14 ans. « Je les ai entraînés depuis plusieurs mois, sur mes tracés de randonnée bien définis, à rencontrer des voitures ou traverser une route, explique Mathilde. Ils sont éduqués aussi avec des enfants. »

« L'âne est calme et intelligent »

Après les conseils et les consignes de sécurité, vous partirez pour 1 h, 3 h ou 7 h,

sur des circuits en boucle de 3 à 17 km. Deux sites sont proposés pour le départ : les Goulidons et l'arrière du complexe sportif Calonna. Même si l'animal peut porter des charges de 40 kg bien réparties, Mathilde limite le fardeau à 20-25 kg. Ce qui correspond à un pique-nique, un gros sac à dos ou encore à un enfant de 5-6 ans qui pourrait être fatigué de marcher. La liaison avec l'animal est primordiale. « L'âne est doté d'une grande empathie. Il est calme et intelligent. C'est ce qui le rend très attachant. »

Fin juin, l'éleveuse a acquis un troisième âne, Galopin, 7 ans. Sachant que la durée de vie de ces équidés varie entre 35 et 40 ans. À moyen terme, Mathilde envisage de porter l'effectif de son troupeau à 10.

En septembre, elle va développer des ateliers découverte en s'adressant aux écoles, centres de loisirs, aux structures sociales ou médico-sociales, sans oublier l'événementiel et l'animation. Elle est inscrite à la marche solidaire organisée par le Centre communal d'action sociale (CCAS).

Mathilde a également une convention avec la mairie sur des parcelles de pâturage dans le val de l'Armangé. Elle cherche un local pour abriter ses protégés. Elle est aidée par la coopérative d'installation en agriculture paysanne (CIAP). La chef d'entreprise gère l'approvisionnement du foin, les charges du vétérinaire souvent imprévisibles et le ferrage. Le maréchal-ferrant intervient pour l'entretien des sabots plusieurs fois par an... Au rythme des sorties.

À partir du 14 juillet, réservation au 07 45 13 47 27 et par mail à bonjour@desanesetdesailes.fr

Ouest-France, le 14 juillet 2023

Bière blonde Chalonnaise

15 août 2023



C'est la rencontre aujourd'hui entre une belle chanson "la rue du Marais" d' [EdriO](#) (Florent Auriède) et la naissance d'une jolie bière "La Chalonnaise" de la Brasserie [Bières de la Combrade](#) (Eric Cottineau), située à La Ribière de Bord 87130 Châteauneuf-la-Forêt

Facebook, le 15 août 2023



Chalonnnes-sur-Loire.

Marceline Gouzit concourt pour le titre de meilleur artisan de France



Marceline Gouzit et Virginie Labes sont associées.

Marceline Gouzit, 20 ans, vient de terminer ses études. Elle a obtenu son diplôme de BTS coiffure. Depuis six ans, elle travaille au

salon de coiffure Virginie Labes, d'abord en tant qu'apprentie puis en alternance.

En parallèle de ses études, elle a présenté un dossier pour postuler au titre de meilleur artisan de France, option coiffure (il y a six autres métiers concernés).

Son dossier a été retenu et c'est à Lyon qu'elle concourra les 15 et 16 septembre prochains, pour la finale organisée par la radio RMC. Elle peut gagner une récompense de 2000 euros et le droit d'inscrire sur le salon où elle œuvre le titre « Meilleur artisan de France » pendant 20 ans. Par ailleurs, la complicité qu'elle a avec Virginie Labes lui a fait accepter la proposition de celle-ci d'acquérir des parts (20 %) dans l'entreprise. Virginie et Marceline sont donc devenues associées depuis le 5 juillet dernier. Elles ont pour objectif de travailler pour la bonne marche du salon mais également de développer un pôle formation.

Le Courrier de l'Ouest, le 8 septembre 2023

Près d'Angers.

« Mettre toutes les chances
de mon côté »

Quentin Choplain, un Manceau domicilié à Bouchemaine, concourt à la Coupe de France des fleuristes, les 1er et 2 octobre au palais des congrès de Tours. Un Chalonnais représentera également le Maine-et-Loire.



Quentin Choplain, 31 ans, concourt à la Coupe de France des fleuristes à Tours les 1er et 2 octobre.

Je vise clairement le podium. Sa troisième tentative sera-t-elle synonyme de consécration ? Originaire du Mans, Quentin Choplain habite Bouchemaine depuis 10 ans. À 31 ans, il possède une solide formation : CAP obtenu à Ruillé-sur-Loir en Sarthe, brevet professionnel décroché au CFA d'Angers et brevet technique des métiers au CFA du Mans.

J'ai débuté comme responsable de boutique à Montoire-sur-le-Loir près de Tours, relate-t-il. « J'ai toujours voulu faire ce métier. Après un stage en classe de quatrième chez un fleuriste, j'étais fixé sur mon objectif. Un gros coup de cœur. Pour moi, c'est plus qu'un simple métier. C'est une vocation. »

Installé depuis 10 ans dans la région angevine, Quentin Choplain a multiplié les petits boulots avant de devenir responsable dans un magasin de fleurs, aujourd'hui disparu rue de La Meignanne à Angers. J'ai ensuite travaillé à La vie en rose à Avrillé avant de quitter l'entreprise après un changement de propriétaire, signale celui qui a également été, durant 10 ans, décorateur pour Horti Cash à Bouchemaine, après une formation professionnelle d'art floral obtenue au CFA d'Angers.

Avec Guillaume Ploquin, fleuriste à Chalonnnes, Quentin Choplain fait partie des deux candidats du Maine-et-Loire qui concourent à la Coupe de France des fleuristes, les 1er et 2 octobre au palais des congrès de Tours. Neuf candidats de tout l'Hexagone s'affrontent dans cinq épreuves durant deux jours. Le département du Val-de-Marne compte également deux candidats.

Concours

Le Bouchemainois prépare en ce moment sa finale chez Horti Cash, qui le soutient et lui met à disposition un lieu de travail. Il n'en est pas à son premier coup d'essai. J'ai décroché la médaille d'or à la finale nationale

de l'Oscar des jeunes fleuristes en 2016. Je suis médaillé d'or à la Coupe Oasis en 2018. Et j'ai eu la médaille d'or au concours de l'artisan fleuriste de l'année en 2023 , énumère-t-il.

Si c'est sa troisième participation à la Coupe de France, le jeune homme espère enfin décrocher le Graal cette année. Il met en tout cas toutes les chances de son côté pour y parvenir. Je suis en train de préparer une sculpture qui devra être fleurie par mes soins à Tours. J'aurai quatre heures. D'autres épreuves surprises nous attendent

« Challenge »

Véritable lève-tôt, le fleuriste ne compte pas ses heures à s'exercer avant le jour J. C'est un challenge qui demande à la fois une grosse mobilisation de son mental car tu dois être concentré et aussi physique car tu restes debout pendant 10 heures , raconte-t-il. Mon but est de terminer sur le podium. En effet, seuls les trois premiers sont nommés. Les autres candidats finissent tous à la quatrième place.

Cinq hommes et quatre femmes concourent à cette Coupe de France des fleuristes. J'ai repris la course à pied afin d'être prêt et mettre tous les chances de mon côté , avoue Quentin Choplain, qui deviendra dans quelques semaines responsable de boutique à Pétales et brindilles dans le centre-ville des Herbiers (Vendée). Coupe de France en poche ou non.

Le Courrier de l'Ouest, le 15 septembre 2023

Sa reconversion le propulse jusque sur le toit de Notre-Dame de Paris

Joseph Canuel est un ancien éducateur sportif reconverti en charpentier, spécialisé en équarrissage. Une technique médiévale que cet habitant de Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire) démontre encore dimanche

17 septembre 2023, à la Foire du Mans (Sarthe).



Joseph Canuel, 39 ans, de Chalonnnes-sur-Loire en Maine-et-Loire. Ce tronc rond en chêne, il va le façonner en rectangle uniquement avec sa hache.

Il est élancé, musclé et manie la hache avec une dextérité à faire pâlir le bûcheron du dimanche. Joseph Canuel, 39 ans, a impressionné les visiteurs de la Foire du Mans, samedi 16 septembre, au centre des expositions. Sur le stand de la Capeb (1), transformé en atelier de menuiserie, il en est la vedette. Un statut dont le discret charpentier se passerait bien.

Le bois brut et naturel

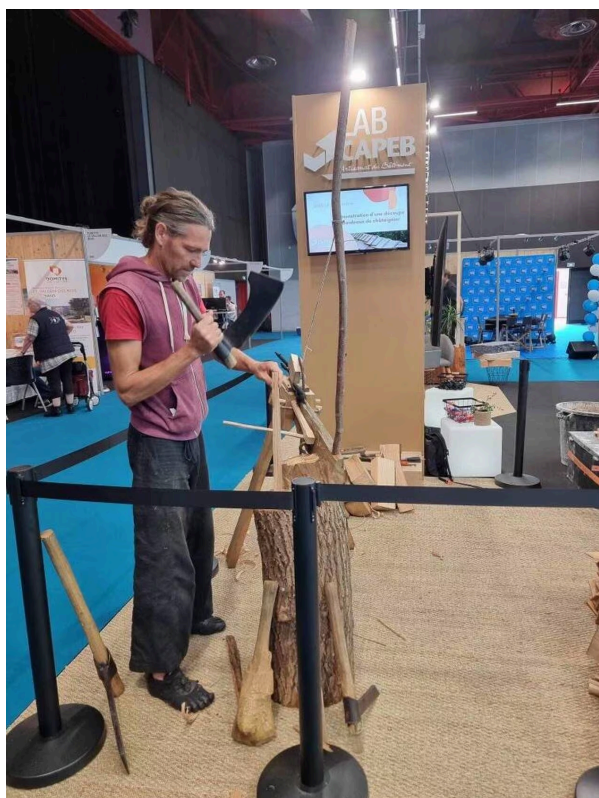
L'ancien éducateur sportif, passionné de bricolage depuis son plus jeune âge, a tellement bien bûché sa reconversion, qu'il a créé sa micro entreprise, Fabricanuel, au retour de six mois à vélo à travers l'Europe, en famille. Des kilomètres dans les jambes qui ne lui feront perdre ni sa motivation ni son savoir-faire, bien au contraire.

« J'ai toujours aimé le bricolage. Avec mon père, mais aussi tout seul. J'avais des bases solides. »

Suffisantes, en tous cas, pour s'accrocher à ce métier passion, obtenir son CAP de charpentier et commencer à rendre service aux copains, à la famille. « Puis des amis de mes parents m'ont demandé si je pouvais construire leur charpente.

C'était très intéressant. »

Parfois, le talent s'associe au hasard pour bâtir bien les choses. Un coup double opportun qui se présente en juin 2022. Voisin des Ateliers Perrault Frères de Saint-Laurent-de-Plaine (Maine et Loire), spécialisés dans la restauration d'ouvrages anciens, Joseph Canuel, qui ne « travaille que le bois brut et naturel » (sans traitement) apprend que l'entreprise recherche des équarisseurs.



Bruno Grondin, installé à Vaas, en Sarthe, a réalisé 2 700 chevilles en bois pour la charpente de Notre-Dame de Paris. Il sera présent à la foire du Mans dimanche 17 septembre.

« Si petit face à Notre-Dame »

Cette technique médiévale, Joseph Canuel, la connaît, la maîtrise même. Le public de la Foire du Mans en a le souffle coupé lorsqu'il s'élance pour façonner, sans machine, uniquement à la hache, un tronc rond en chêne en un élément de section rectangulaire. Un savoir-faire que les Ateliers Perrault ont su apprécier. Associés à la société normande Desmont, ils sont chargés de reconstruire la charpente de Notre-Dame de Paris.

En avril 2023, « j'ai pu monter sur les toits de Notre-Dame avec d'autres bâtisseurs. C'est impressionnant de découvrir l'ampleur des travaux, du monument couvert d'une forêt d'échafaudages. On est si petit face à l'édifice, à la pierre... » se remémore Joseph Canuel, qui durant quatre mois a réalisé, à lui seul, 1 km d'équarrissage pour Notre-Dame. C'est énorme. Physique. Épuisant. Chaque début de journée démarrait inlassablement par des mouvements d'échauffement.

« La taille de la charpente terminée, nous avons tracé les plans au sol à l'entreprise. Puis nous avons procédé à l'assemblage des pièces au sol sur 30 m de long, 15 m de large, avant le levage. C'était magique. Oui, il y avait de la fierté. Nous avons procédé à quelques ajustements, bien sûr, mais quel privilège ! »

Depuis, tous les quinze jours, les bois minutieusement marqués sont partis pour Notre-Dame par camion. D'ici fin décembre, les couvreurs viendront poser la volige puis la feuille de plomb. Première messe promise dans l'édifice parisien en décembre 2024.

Foire du Mans, dimanche 17 septembre, de 9 h 30 à 20 h et lundi 18, de 9 h 30 à 19 h.

(1) Capeb : organisation professionnelle de l'artisanat du bâtiment.

Ouest-France, le 16 septembre 2023

Meilleurs artisans de France : l'or en coiffure pour Marceline Gouzit



Marceline Gouzit, âgée seulement de 20 ans, a remporté le titre de Meilleur Artisan de France Coiffure

Le week-end dernier, s'est tenu à Lyon le concours Les Meilleurs artisans de France RMC, concours auquel participait Marceline Gouzit, âgée seulement de 20 ans, co-gérante du salon de coiffure salon Virginie Labes Coiffure et Beauté à Chalonnnes sur Loire.

Même si elle était la plus jeune de cette compétition, elle a gagné avec brio face à quatre autres concurrents. Elle a intégré le salon il y a 6 ans, a été diplômée de son BTS en juin dernier et s'est associée avec sa patronne le 7 juillet.

Petit mot de Marceline à Virginie Labes sa collaboratrice » On l'a fait, on a remporté le titre !» Marceline est fière de représenter l'artisanat de la coiffure pour les 10 années à venir.

My Angers Info, le 19 septembre 2023

Chalonnnes-sur-Loire.

Elle est Meilleur artisan de France

À 20 ans, Marceline Gouzit est déjà une habituée des concours. Elle vient de remporter le titre de Meilleur artisan de France en catégorie coiffure.



Marceline Gouzit, cogérante du salon Virginie Labes Coiffure et Beauté, est fière de montrer son diplôme et sa médaille d'or.

La radio RMC a organisé à Lyon (Rhône), les 15 et 16 septembre derniers, le concours des meilleurs artisans de France. Sept corps de métiers étaient représentés : maçonnerie, carrelage, plomberie, peinture, plâtre, art floral et enfin coiffure. C'est dans cette dernière catégorie que Marceline Gouzit, 20 ans, s'est qualifiée avec cinq autres collègues – quatre femmes et un homme – venus de régions diverses, sur une centaine de candidats à s'être présentés.

Quatre épreuves à réussir

Pour la finale, Marceline était accompagnée par deux collègues coiffeuses. Sur les réseaux sociaux, les encouragements étaient nombreux et le travail a payé : la jeune femme est repartie de l'événement avec une médaille d'or autour du cou et un diplôme de Meilleur artisan de France en poche.

Heureuse, Marceline Gouzit raconte : J'ai dû affronter quatre épreuves (trois le vendredi et une le samedi). La première consistait à réaliser en 3 heures un balayage wavy, la deuxième durait une heure pour faire une coupe sur homme barbu, la troisième, 2 h 30, consistait en une coupe transformation avec couleur et enfin pour la quatrième, il fallait réaliser en 1 h 30 un chignon de mariée d'inspiration russe.

Les épreuves étaient notées par un jury constitué de professionnels du groupe Raphaël Poirier, de membres de l'Union nationale des entreprises de coiffure (Unec) et d'une ancienne lauréate des Meilleurs ouvriers de France. J'ai gagné avec 266 pts contre 244 pour la deuxième », ajoute-t-elle. C'est donc après sa réussite en 2018 au concours Unec trophy dans la catégorie coupe coiffure homme et en 2019, une médaille d'or au concours des Meilleurs apprentis de France que Marceline va pouvoir afficher pendant dix ans sur la vitrine du salon dont elle est cogérante avec Virginie Labes depuis juillet, la mention « Meilleur artisan de France ».

Contact : Virginie Labes coiffure et Beauté au 02 41 78 11 84.

Le Courrier de l'Ouest, le 22 septembre 2023

Chalonnnes-sur-Loire.

L'objectif est d'améliorer l'attractivité et le cadre de vie du territoire

Un projet ambitieux d'opération de revalorisation du territoire (ORT) est lancé avec le soutien de l'État, de la Région, du Département et de la communauté de communes Loire Layon Aubance. L'objectif est d'améliorer l'attractivité et le cadre de vie du territoire.



De gauche à droite : Marc Schmitter, président de la communauté de communes Loire Layon Aubance ; Éric Grellier, vice-président de la Région ; Marie-Madeleine Monnier, maire de Chalonnnes-sur-Loire ; Christophe Carol, sous-préfet de Saumur ; Marie-Paule Chesneau, vice-présidente du département ; et Alain Maingot, conseiller départemental, ont signé la convention de l'ORT.

Mercredi 4 octobre 2023, à la halle des Mariniers à Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire), les représentants de l'État, de la Région du Département et de la communauté de communes ont signé avec Marie-Madeleine Monnier, maire de Chalonnnes-sur-Loire, une convention pour une ORT (opération de revitalisation du territoire). « Dans le cadre de Chalonnnes Petite ville de demain, cette convention est une suite logique », a souligné Marie-Madeleine Monnier.

L'élaboration de ce projet de revitalisation du territoire avec tous les partenaires est intitulée Un élan pour Chalonnnes. L'ORT a

pour objectif d'améliorer l'attractivité et le cadre de vie du territoire. Étienne Servillat, chef de projet Petite ville de demain pour Chalonnnes-sur-Loire, a proposé à l'assemblée la globalité du projet, avec un plan guide qui définira des actions multithématiques sur l'habitat, le commerce, l'urbanisme, le tourisme, le patrimoine, l'économie, la mobilité et la politique sociale.

Un travail en lien avec l'intercommunalité

Vincent Lavenet, élu à l'urbanisme, est rentré un peu plus dans le détail sur l'habitat en présentant l'Opah-RU (Opération programmée d'amélioration de l'habitat de renouvellement urbain). Un travail en lien avec l'intercommunalité pour moderniser le parc de logements, de lutter contre la vacance, et de favoriser la rénovation de l'habitat. Près de 80 dossiers sont concernés en habitations individuelles ou collectives.

Jacques Sarradin, élu en charge des grands projets, a confirmé les débuts des travaux en 2024 pour le dossier « Confluence » qui enregistre un tiers des réservations. Il a aussi dévoilé un terrain pour le projet de l'EPC Espace polyvalent culturel : « Nous envisageons la construction de cet équipement public structurant à l'échelle du bassin de vie de Chalonnnes sur l'ancien site Eram, déclare-t-il. Cette zone rentre dans le périmètre de l'ORT. »

Ce périmètre concerne essentiellement le centre-ville ancien. Y sont ajoutées, une petite zone autour de la gare SNCF et une autre zone à l'Asnerie, juste après le pont principal dans l'île de Chalonnnes-sur-Loire. Jean-Claude Sancereau, élu aux bâtiments, a confirmé les sites stratégiques à court terme. « En plus des confluences et de l'EPC, il faut ajouter l'ancienne trésorerie. À plus long terme, les sites des Halles, de Saint-Maurille, du Petit-Prince et d'Intermarché rentreront dans l'opération de revitalisation du territoire. »

Avec l'aide de l'État, de la Région, du Département, et de l'Intercommunalité, cet effort collectif ambitieux, né en 2019, a pour objectif 2040.

Ouest-France, le 9 octobre 2023

— — — 2024 — — —

Artisanat à Chalonnnes-sur-Loire : une jeunesse en or

Cinq artisans chalonnais, ouvriers ou apprentis, ont décroché au cours de l'année 2023, une médaille en or ou un titre au niveau national et régional à l'occasion de concours.



Les diplômés en partant de la gauche : Guillaume Ploquin, artisan fleuriste ; Antoine Bertaud, carrossier ; Paolo Godin, maintenance motorcycle ; Célestin Archereau, charcutier et Wilfried Bidet, adjoint municipal en charge du développement économique et commerce.

De mémoire de Chalonnais, l'artisanat local n'a jamais eu un tel éclat. Durant l'année 2023, les artisans de Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire) ont décroché trois médailles d'or au niveau national, un podium en coupe de France et un titre en régional.

Une jeunesse pleine de talent dans cinq disciplines différentes. En coiffure, Marceline Gouzit gagne, à 20 ans, le titre de meilleure artisane de France. Elle a intégré, à l'âge de 14 ans, le salon Virginie Labes. En 2023, dans la même année, elle décroche son BTS, une médaille d'or à Lyon et devient co gérante du salon.

Carrossier, charcutier ou fleuriste

Il aura vingt ans lui aussi, en mai prochain, Antoine Bertaud a remporté une médaille en or à Nice, à l'occasion du concours des meilleurs apprentis de France, à la catégorie réparation de carrosserie automobile. Il continue sa formation au garage Thuleau de Chalonnnes-sur-Loire.

La troisième médaille d'or est pour Paolo Godin. Il est lui aussi meilleur apprenti de France, à 19 ans, dans la catégorie maintenance motorcycle, en activité chez Damien Blanchouin Moto Action.

« Nous lui offrons un bel outil de travail, mais tout le mérite est pour lui », commente Damien, son patron. C'est un super mec, très motivé, réglo, humble et très respectueux. »

Guillaume Ploquin, le jeune gérant de la boutique Fleuri'styl est monté sur la troisième marche au concours de la coupe de France des fleuristes à Tours (Indre-et-Loire).

Il a pourtant été classé premier dans l'épreuve du bouquet sans structure. Son œuvre de concours, de 2 m x 1,5 m, a été exposée durant une semaine dans le hall de la mairie.

De son côté, Célestin Archereau, 26 ans, ouvrier à la charcuterie Bertaud, a obtenu, cet automne, le 1er prix régional des Pays de la Loire pour le meilleur jambon cuit maison.

« Mettre en avant cette jeunesse qui gagne et qui travaille »

Cinq professions et cinq victoires qui valorisent hautement le travail manuel. Tous ont été nommés lors de la cérémonie des récompenses de la Ville.

« Nous avons décidé de mettre en avant cette jeunesse qui gagne et qui travaille pour son avenir », éclaire Wilfried Bidet, adjoint en charge du développement économique. Nous remarquons que c'est dans les établissements les plus anciens ou les plus ancrés sur le territoire chalonnais que la jeunesse brille le plus. » Faut-il y voir une certaine assurance dans l'école de la

transmission du savoir, ou encore dans la maîtrise des évolutions et des nouvelles techniques ?

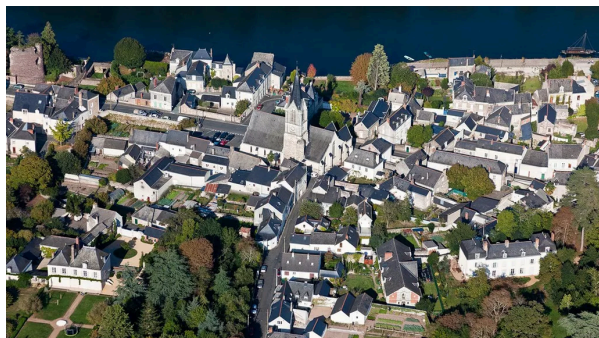
En tout cas, avec leurs médailles d'or, les artisans, les ouvriers et les apprentis chalonnais confortent leur engagement dans leurs valeurs.

Ouest-France, le 19 janvier 2024

Recrutement :

s'installer dans des petites villes, le choix audacieux de ces start-up

A rebours d'une French Tech très parisienne, des start-up françaises s'implantent dans des zones reculées et arrivent à attirer les talents. Parmi elles, Jimmy Energy vient d'annoncer qu'elle ouvrirait son usine au Creusot, en Saône-et-Loire.



La greentech Néolithe a son siège social à Chalonnnes sur Loire, une petite ville de 6.500 habitants dans le Maine-et-Loire.

Après une levée de fonds d'envergure, les start-up de la French Tech, qui restent très parisiennes, ont coutume de déménager dans des bureaux vitrines, dans les quartiers les plus en vogue. Comme ses consœurs, la greentech Néolithe, renforcée par récente levée de 60 millions d'euros, va bientôt faire ses cartons.

La start-up, peuplée principalement d'ingénieurs, quittera cette année son siège de Chalonnnes-sur-Loire, une petite ville de 6.500 habitants dans le Maine-et-Loire, pour poser ses valises 15 km plus loin, à

Beaulieu-sur-Layon, une localité de 2.500 habitants. Très attachée au territoire d'Anjou, la société en fait sa marque de fabrique. « C'est notre ADN », avance sobrement Quentin Laurens, le directeur des affaires publiques de la jeune pousse, lui-même angevin d'origine.

Les Echos, le 16 février 2024

Palmarès des têtes 2024.

La croissance fulgurante de la société angevine Néolithe

Créée il y a trois ans, la société angevine Néolithe, installée à Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire), a développé un procédé unique pour transformer des déchets en cailloux. Rencontre avec Nicolas Cruaud, l'un des fondateurs, grand optimiste et foncièrement engagé.



Nicolas Cruaud, l'un des fondateurs de la société angevine Néolithe, installée à Chalonnnes-sur-Loire, (Maine-et-Loire).

Dans le cadre de la sortie de l'ouvrage Les Têtes Bretagne-Pays de la Loire, l'agence API, en partenariat avec Ouest-France, a réalisé un palmarès inédit des décideurs de l'Ouest. Cent vingt entreprises ont été pré-sélectionnées, dix-huit sont lauréates dans six catégories différentes.

Parmi elles, Néolithe, à Chalonnnes-sur-Loire, près d'Angers (Maine-et-Loire), spécialisée dans le traitement et le recyclage de déchets ultimes. En trois ans seulement, l'entreprise a connu une ascension fulgurante. L'un de

ses dirigeants est distingué dans la catégorie « Industriels de l'année ».

Il était une foi... celle de Nicolas Cruaud. Physique de rugbyman, visage rond et barbu, le jeune homme de 27 ans est persuadé qu'une partie de la solution aux maux de la planète – une partie, on s'entend – vient de l'industrie. Pas très étonnant de la part d'un polytechnicien... « C'est un des leviers pour y répondre, appuie-t-il. Et c'est ça qui m'intéresse. »

« Un pari ultra-risqué »

Alors quand William, son papa, maçon et tailleur de pierre depuis 40 ans à Chalonnnes-sur-Loire, lui parle un jour de son idée, Nicolas, étudiant en deuxième année à Polytechnique, fonce. « Mon père avait théorisé un procédé pour transformer des déchets non-recyclables en granulats. C'était un pari ultra-risqué, mais le bénéfice qu'on pouvait en retirer d'un point de vue environnemental était tellement important que ça méritait de se pencher sur la question. »

Pendant ses études, Nicolas, qui s'est donc penché sur la question, rencontre Clément Benassy. Il deviendra l'associé du père et du fils.

Des déchets aux granulats

Début 2020, le trio fonde la société Néolithe. Concrètement, la start-up produit des fossilisateurs qui transforment les déchets en poudre et les lie pour en faire des granulats de construction. Le tout, à Chalonnnes sur Loire, pour le siège ; Avrillé, près d'Angers et, en 2025, à Beaulieu-sur-Layon, au sud de la capitale angevine.

En trois ans d'existence, la start-up a connu une croissance fulgurante. D'aucuns parleraient de petit miracle. En 2021, elle comptait 35 salariés. L'année suivante : 70.

« Je suis un très grand optimiste »

Aujourd'hui, Néolithe, c'est près de 200 hommes et femmes au service d'une volonté : adapter l'outil industriel pour lutter contre la crise climatique.

« Je suis un très grand optimiste, confesse volontiers Nicolas Cruaud. On part quand même d'un truc qui n'existait pas, dont la faisabilité technique n'avait pas été démontrée. Cela pouvait ne pas marcher, on a d'ailleurs été transparents avec nos investisseurs. Mais là, aujourd'hui, il se trouve que ça marche très bien. »

Tellement bien que Néolithe a réussi, depuis sa création, à lever près de 83 millions d'euros. Et ce n'est pas fini. Nicolas, William et Clément envisagent de déployer en France d'autres usines de fossilisation. Plus grandes, plus efficaces.

Forcément, cela implique de grands investissements mais Nicolas a toujours gardé l'essentiel : la foi.

Ouest-France, le 23 février 2024

Chalonnnes-sur-Loire. Elles sont cousines et cheffes d'entreprise



Lucile Blouin et Mélanie Tricot.

Gérer une entreprise, c'est parfois une affaire de famille. Lucile Blouin et Mélanie Tricot

sont cousines dans la vie. Et depuis le 16 février, elles sont désormais associées. En effet, elles viennent de reprendre la société familiale de services à la personne Du temps libre, qui a été créée en janvier 2009 par Yasmine Blouin leur tante, et Olga Rodrigues.

« Nous avons à cœur d'aider les autres, et d'être à l'écoute des besoins de notre clientèle », assurent les deux jeunes femmes. Elles proposent aux particuliers divers services comme le repassage, le ménage et prochainement l'aide aux courses et la livraison. Et ceci dans un rayon de 25 km autour de Chalonnnes pour les particuliers, et pour une population active essentiellement. Leur entreprise comporte aujourd'hui dix salariés. « Afin de satisfaire les demandes croissantes, nous recherchons des personnes supplémentaires à quart-temps ou à mi-temps, ayant leur permis et une connaissance de la région », expliquent-elles.

Contact : dutempslibre@gmail.com ou au 06 27 64 24 70

Ouest-France, le 15 mars 2024

Chalonnnes-sur-Loire.

Élise Roy a créé
son entreprise de communication



À 38 ans, Élise Roy a créé, en février, sa propre entreprise de communication à Chalonnnes-sur-Loire.

Vitrine

Indépendante, Élise Roy est née il y a 38 ans à Cholet, dans une famille d'artistes. Très jeune, elle développe sa sensibilité à l'art sous multiples formes d'expression, musicale (piano) et visuelle (peinture, dessin).

Elle s'intéresse aux cultures étrangères avec pour ambition de devenir traductrice interprète. Et finalement, elle met ses compétences au service de la communication, en s'adressant à un large public, collectivités, indépendants, TPE et PME.

Avec plus de dix ans d'expérience dans le secteur public et cinq ans dans le secteur privé, elle a développé la communication sous toutes ses facettes : du print au web, en passant par la création de logos, flyers, sites internet. Elle a beaucoup d'aisance dans l'orchestration des plans de communication en s'appuyant sur des spécialistes : graphistes, développeurs web, photographes, imprimeurs.

Cette auto-entrepreneuse pourra vous accompagner sous différentes facettes : stratégie digitale et web marketing, ligne éditoriale pour réseaux sociaux, bulletins municipaux ou la modernisation de l'identité visuelle.

Élise Roy arrive à Chalonnnes-sur-Loire avec deux trophées de la communication : deuxième meilleur magazine municipal et troisième meilleur site internet.

Élise Roy, tél. 07 43 16 75 81,
www.elise-roy.fr

Ouest-France, le 10 mai 2024

Chalonnnes-sur-Loire. Un jeune maçon chalonnais apprenti en or



Landry Rorteau, médaillé d'or des MAP, devant son œuvre d'examen du concours national de Lyon. Il est accompagné de son patron, Philippe Davy, le cogérant de l'entreprise Davy Frères.

La société de maçonnerie Davy Frères, basée à Bourgneuf-en-Mauges, est en pleine effervescence. Plusieurs événements viennent se télescoper dans l'histoire de cette société.

Cette année sont fêtés les 20 ans de l'entreprise. Davy Frères a été créée en 2004. Elle est gérée par Philippe Davy (depuis

2004) et Thomas Humeau, cogérant depuis 2019. Avec une douzaine de salariés, l'entreprise a un rayon d'action ciblé à Chalonnnes.

L'autre événement date du 1er juillet. C'est le départ à la retraite de Jean-François Durand. Ce maçon y était salarié depuis 18 ans. Il pourra désormais occuper son temps à ses passions que sont la pêche, la chasse et la promenade.

La société de maçonnerie Davy Frères, basée à Bourgneuf-en-Mauges, est en pleine effervescence. Plusieurs événements viennent se télescoper dans l'histoire de cette société.

Cette année sont fêtés les 20 ans de l'entreprise. Davy Frères a été créée en 2004. Elle est gérée par Philippe Davy (depuis 2004) et Thomas Humeau, cogérant depuis 2019. Avec une douzaine de salariés, l'entreprise a un rayon d'action ciblé à Chalonnnes.

L'autre événement date du 1er juillet. C'est le départ à la retraite de Jean-François Durand. Ce maçon y était salarié depuis 18 ans. Il pourra désormais occuper son temps à ses passions que sont la pêche, la chasse et la promenade.

Et le troisième fait marquant, la société Davy Frères le doit à Landry Rorteau. Ce jeune Chalonnais, fils d'artisan couvreur, est apprenti en première année de bac pro. Landry vient de décrocher la médaille d'Or aux meilleurs apprentis de France (MAF), section maçonnerie. Après une succession d'examens, il a terminé premier au concours national à Lyon (Rhône).

« Nous sommes très fiers de lui, explique Philippe Davy. Ce résultat est le fruit de ses efforts et de sa volonté. Tout le mérite lui revient. Et nous ferons tout pour que Landry trouve son plein épanouissement au sein de l'entreprise. »

Ouest-France, le 5 juillet 2024

À Chalonnnes-sur-Loire, un tailleur de pierre reçoit le trophée des Mains d'or

Mercredi 3 juillet, à Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire), le jury de la Chambre des métiers et de l'artisanat de Maine-et-Loire et des Pays de la Loire a élu le tailleur de pierre Chalonnais Jean-Christophe Prue, Main d'or 2024



Nadège Dekenuydt, présidente de la Chambre des métiers et de l'artisanat (CMA) de Maine-et-Loire et vice-présidente de la Chambre des Pays de la Loire ; Emmanuelle Pin ; Lisa-Marie Prué ; Emile Guyon ; Jean-Christophe Prue avec le trophée des Mains d'Or ; et Gilles Roulland, président de la commission territoriale Grand-Angers de la CMA.

Mercredi 3 juillet, le jury de la Chambre des métiers et de l'artisanat de Maine-et-Loire et des Pays de la Loire s'est donné rendez-vous à Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire) dans la zone industrielle de l'Eperonnerie.

Au siège de la société Lapidis, l'activité de taille de pierre s'était interrompue, le temps d'accueillir la délégation de la Chambre des métiers et de l'artisanat pour la remise du trophée des Mains d'or. Il est attribué au tailleur de pierre Jean-Christophe Prue, le patron de l'entreprise.

Révélation aux Journées européennes

Du 2 au 7 avril 2024, lors des Journées européennes des métiers d'art intitulées « Sur le bout des doigts », Jean-Christophe Prue a retenu l'attention du jury, parmi les 300 professionnels des métiers d'art. Douze

entrepreneurs ont été sélectionnés. Et trois seulement ont reçu le trophée des Mains d'or, dont Jean-Christophe. En vous remettant ce trophée, nous vous confions une autre tâche, déclare Nadège Dekenuydt, la présidente de la Chambre des métiers et de l'artisanat de Maine-et-Loire. Nous vous demandons de continuer à être un ambassadeur de la profession, tout en restant ce que vous êtes.

Le jury a sélectionné ce futur ambassadeur dans les circuits « Main d'or » pour ses bons contacts, ses approches faciles. La raison de ce succès est peut-être là. Jean-Christophe ne ménage pas ses efforts pour communiquer, pour fédérer, pour transmettre sa passion. Il se définit comme un passeur de savoir-faire pour que son art lapidaire reste bien vivant.

Un passé plus laborieux

Jean-Christophe est originaire de la région bordelaise. Les résultats scolaires n'étaient pas en sa faveur. Il n'avait pas beaucoup de félicitations de la part des professeurs. Rien ne le prédestinait à la taille de pierre et encore moins chef d'entreprise. Il ne vivait que pour le rugby. Cependant, une facilité ressortait durant sa scolarité : le dessin.

Toujours, un crayon à la main, il griffonnait sans cesse. Puis j'ai touché à la taille de pierre et ça a été le déclic, raconte Jean-Christophe. Mon père m'a bien épaulé et j'ai rencontré les bonnes personnes. Après deux tentatives de création d'entreprise, la troisième était la bonne. L'entreprise Lapidis est constituée de quatre femmes et deux hommes qui travaillent tous types de pierre. Et Jean-Christophe prend le temps aujourd'hui de retourner dans les écoles pour expliquer que : sans vouloir opposer le monde manuel du monde intellectuel, tout est possible, un élève n'est jamais nul.

Ouest-France, le 11 juillet 2024

Chalonnnes-sur-Loire.

« Nous avons plusieurs équipes »



Marie Emmanuelle Vrait, directrice de l'agence Bien dans sa maison, située 17, rue Nationale.

Entretien

L'agence Bien dans sa maison a démarré ses services fin octobre, rue Nationale à Chalonnnes-sur-Loire. Elle propose des services à domicile et aide à la personne, des aides ménagères, des gardes d'enfants, du jardinage et petits travaux et livraison de repas à domicile. Rencontre avec Marie Emmanuelle Vrait, directrice de cette agence. Comment est née cette agence de services ?

Marie Emmanuelle Vrait : « Au départ, c'est une entreprise vendéenne qui a été créée à Chantonay en 2018 par M. Pascreau. Le projet est d'avoir des agences dans un rayon de 20 km et d'en ouvrir quatre par an. Les premières agences en Maine-et-Loire se sont ouvertes en 2023 avec Cholet, Saint Macaire en Mauges, Beaupréau, Chemillé et aujourd'hui Chalonnnes. »

Quel est le secteur géographique que couvre l'agence ?

« Nous intervenons dans les communes de Chalonnnes sur Loire, Chateaufonds sur Layon, Rochefort sur Loire, Béhuard, Savennières, La Possonnière, Saint Georges sur Loire, Saint Germain des Prés et Champtocé. »

Comment sont constituées vos équipes ?

« Aujourd'hui, nous avons deux équipes d'aides ménagères et trois équipes d'aides à la personne avec deux auxiliaires de vie et

une aide soignante ainsi qu'une personne pour les gardes d'enfants. Nous avons un homme pour le jardinage et des petits travaux qui rayonnent sur tout le Maine-et-Loire. Nous intervenons aussi après un retour à domicile suite à une hospitalisation en lien avec des mutuelles partenaires.

Comment se passe la livraison de repas à domicile ?

« C'est le restaurant La Folie, situé en Vendée, qui propose ses menus sans régime ouvert aux personnes en perte d'autonomie, mais aussi aux travailleurs pour les repas du midi sur leur lieu de travail. Les livraisons, effectuées par des transporteurs vendéens, ont lieu les mardis, jeudis et samedis sous vide et en liaison froide. »

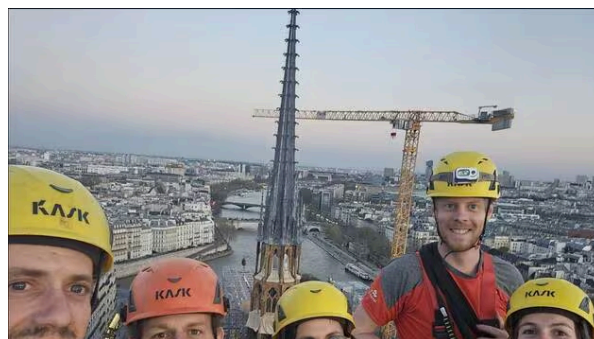
Contact : 06 07 76 68 63 ou
chalonnnessurloire@biendanssamaison.fr

Le Courrier de l'Ouest, le 22 novembre 2024

Notre-Dame de Paris.

Ils ont passé 25 000 heures
sur la flèche

L'entreprise ECSB, basée à Chalonnnes sur Loire (Maine-et-Loire), a étudié les forces et les résistances de la flèche de Notre-Dame.



Les équipes du bureau d'études ont passé deux ans et demi perchées sur les échafaudages de Notre-Dame de Paris.

Ils n'ont peut-être pas assemblé les poutres eux-mêmes, ni cloué les plaques de plomb

sur la charpente mais sans les techniciens de l'entreprise ECSB (Étude Charpente et Structure Bois) de Chalonnnes-sur-Loire, les compagnons et artisans qui ont reconstruit l'œuvre de Viollet-le-Duc auraient été bien démunis.

ECSB n'était pas seule, précise Soline Pierrat-Bonneval (35 ans), ingénieure diplômée de l'École nationale des techniques et industries du bois. Le bureau d'études a travaillé au sein d'un groupement d'entreprises pour étudier les forces et les résistances qui s'exercent sur cette flèche de 400 tonnes, modéliser l'évolution du bois vert et son rétrécissement au séchage.

Les ingénieurs et techniciens ont aussi dû imaginer comment concevoir les assemblages des poutres, ce que ne décrivait pas le plan d'Auguste Bellu en 1858. Pour éviter ce genre d'écueil à l'avenir, l'équipe de 25 personnes a également réalisé un scan 3D de la charpente au fur et à mesure de son élévation. Au total, l'entreprise de 19 salariés estime avoir passé 25 000 heures sur le chantier de la cathédrale parisienne.

Fondée en 1997 par Gaëtan Jeunesse, ECSB est habituée aux monuments historiques (une autre équipe travaillait en parallèle au Louvre), aux constructions contemporaines et s'oxygène parfois avec des créations artistiques, pour le « Voyage à Nantes » notamment.

Le Courrier de l'Ouest, le 5 décembre 2024

Près d'Angers.

Ce tailleur de pierre travaillait déjà à Notre-Dame avant l'incendie

Cet habitant de Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire), tailleur de pierre, est revenu quelques semaines après l'incendie avec 2 000 artisans pour le chantier de sa vie à la cathédrale parisienne.



Sur le parvis de Notre-Dame, en avant-première lors des Journées du patrimoine, Guillaume Gourdon, le tailleur de pierre chalonnais, avait pu présenter son art et la rénovation du pignon nord devant un très nombreux public.

Un tailleur de pierre chalonnais travaillait déjà sur la cathédrale avant l'incendie. Guillaume Gourdon a grandi à Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire). Il a fait ses armes dans la taille de pierre sur le granit à Louvigné-du-Désert (Ille-et-Vilaine). Puis sur le tuffeau aux compagnons de Saumur et aujourd'hui chez Dubocq. Cette entreprise basée en région parisienne à Saint-Vrain (Essonne) avait un marché de rénovation pour la cathédrale avant l'incendie.

« L'ampleur pour restaurer la vieille dame était colossale, explique l'artisan. Les joints entre les pierres se désagrégeaient, certaines chutaient. »

Guillaume était sur le chantier l'avant-veille de l'incendie, le 15 avril 2019. « C'est mon frère qui sortait du métro juste devant le sinistre qui m'a prévenu par téléphone. J'ai allumé ma télé et je suis resté figé, anéanti sans voix, et j'ai pleuré, se remémore Guillaume. Un cataclysme, tout mon monde s'écroulait. Mes membres tremblaient. » Dans la nuit, à 2 h du matin, le téléphone a retenti. « Les enquêteurs en recherche d'indices, m'ont interrogé avec insistance. J'étais sur la liste du registre des travailleurs de Notre-Dame, la semaine précédant la catastrophe. »

En charge de la reconstruction du pignon nord

Il a fallu beaucoup de temps pour effacer les cicatrices. Et quand la décision de

reconstruire Notre-Dame à l'identique a été validée, Guillaume et ses collègues ont retrouvé le sourire. Son entreprise a reçu la mission de reconstruire la totalité du pignon nord. Celui qui est bien vu de la place de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

La rosace au bout du transept et les deux flèches ont été démontées entièrement et rebâties. Guillaume a retrouvé du plaisir, une grande humilité et une grande famille. Il a fait corps avec tous les professionnels du chantier pour être dans les délais.

La rencontre avec le public

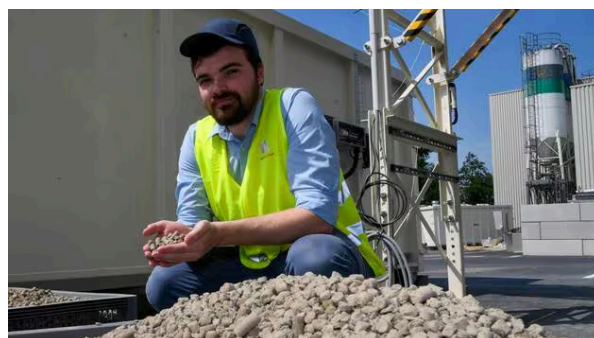
En septembre 2024, aux Journées du patrimoine, durant la nocturne du vendredi soir, le samedi entier et le dimanche matin, le tailleur de pierre chalonnais, comme les 2 000 artisans du chantier, ont forcé l'admiration des 45 000 visiteurs du week-end. « Le fait de ne pas rester dans l'ombre nous donne une certaine fierté », conclut le tailleur de pierre.

Dimanche dernier, Notre-Dame a rouvert ses portes. La lumière va pouvoir briller longtemps sur l'excellence de tous ces travailleurs manuels.

Ouest-France, le 12 décembre 2024

L'entreprise angevine Néolithe décroche un prestigieux prix mondial

Néolithe, qui déploie une solution de recyclage des déchets voués à l'incinération en matériaux de construction, fait partie des six lauréats du Build Better Innovation Challenge, porté par les multinationales Microsoft, Capgemini et Bouygues.



Angers, le 8 juin 2023. Nicolas Cruaud, président de Néolithe.

L'entreprise angevine Néolithe, qui développe un procédé de recyclage des déchets ultimes pour la construction, est l'un des six lauréats du concours mondial Build Better Innovation Challenge 2024. Porté par les multinationales Microsoft, Capgemini et Bouygues, et par le fonds d'investissement Elemental Impact, ce défi est destiné à financer des entreprises innovantes dont les technologies visent à réduire les émissions liées à la production de béton, d'acier et de matériaux biosourcés essentiels pour le bâtiment.

75 candidats

Sélectionnés parmi 75 candidats, les lauréats se sont vus offrir la possibilité de déployer des projets pilotes financés, d'obtenir un soutien pour leur mise à l'échelle technique et de recevoir des conseils d'experts sur des investissements futurs.

Ce prix crédibilise énormément à l'international notre solution de stockage carbone, se félicite William Cruaud, cofondateur de l'entreprise basée à Chalonnnes-sur-Loire et Beaulieu-sur-Layon. Fondée en 2019, Néolithe emploie 200 personnes.

Le Courrier de l'Ouest, le 17 décembre 2024

— — — 2025 — — —

Chez Gémio, la nouvelle convention collective « plus avantageuse » finira quand même au tribunal

Après avoir été affiliés à la convention collective de la chaussure, les 2 500 salariés de l'enseigne Géo, basée en Maine-et-Loire, dépendent désormais de celle de l'habillement, « plus avantageuse ». Ce changement fait suite à un accord signé en janvier entre la direction et deux syndicats. « Un accord pour éviter la justice », tacle Force ouvrière qui avait saisi les tribunaux en novembre pour obtenir cette convention. Une audience était prévue jeudi 13 février, elle est reportée en avril.



Il y a huit magasins Géo en Maine-et-Loire.

Au 1er janvier 2025, les quelque 2 500 salariés de Géo en France (1) ont basculé de la convention collective de la chaussure succursaliste vers celle de l'habillement. Cette transition ne se fait pas en douceur au sein de l'enseigne de vêtements et chaussures à bas prix, une filiale du Groupe Eram qui a son siège à Saint Pierre Montlimart (Montrevault-sur-Èvre). Elle est même au centre d'une procédure judiciaire.

Ça fait dix ans qu'on réclame ce changement car l'entreprise doit appliquer la convention collective en fonction du chiffre d'affaires principal. Chez Géo, le textile représentant 72 % du CA, c'est donc la convention de l'habillement qui devait primer mais on avait toujours celle de la chaussure. Les choses n'avancant pas, on a porté le dossier devant la justice, explique Pascal Croy, représentant syndical de la Fédération des employés et cadres Force ouvrière (FEC FO) au comité social et économique.

Une audience devait avoir lieu ce jeudi 13 février devant le tribunal judiciaire d'Angers mais elle a été reportée au 24 avril. Fait

nouveau depuis l'assignation, qui date de novembre 2024, la direction de Géo a trouvé un accord avec la CFTC et la CFE-CGC pour mettre en place ladite convention collective de l'habillement. Notre chiffre d'affaires a longtemps été majoritairement réalisé par la vente d'articles chaussants, nous conduisant à appliquer la convention collective des enseignes de la chaussure. Au fil des années, la situation a évolué au profit des ventes de textile. L'étude des données partagées avec nos partenaires sociaux en début d'année nous a conduit à désormais appliquer la convention collective de l'habillement, justifie la direction de Géo.

« La question de la rétroactivité »

Ce revirement ne change rien à l'affaire pour Force ouvrière. Le syndicat maintient son action devant les tribunaux et dénonce un accord à la va-vite dans le cadre des négociations annuelles obligatoires en espérant éviter la justice. On ne change pas de convention comme ça en quelques jours. On souhaite l'ouverture de vraies négociations et puis se pose la question de la rétroactivité qui sera tranchée par la justice au besoin ». La direction, elle, ne veut pas entendre parler de négociations : Elles ont eu lieu en janvier, elles ont abouti à un accord.

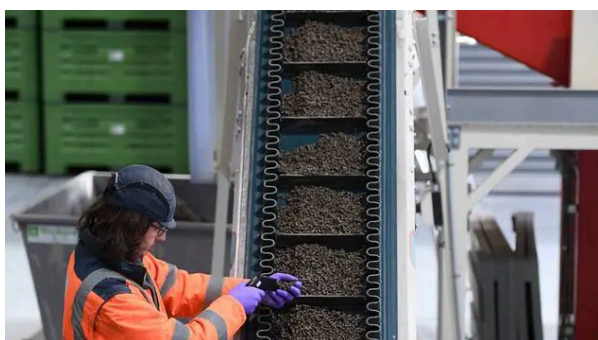
Plus avantageuse, la convention collective de l'habillement garantit de meilleures primes de congés d'ancienneté – jusqu'à 100 € par mois pour certains », selon FO – et accorde plus de jours de repos. Le nombre de jours fériés travaillés est limité à trois par an alors qu'avec la chaussure, tous les fériés sont potentiellement travaillables, précise Pascal Croy. Pour Géo, cette nouvelle convention collective représente un coût important sans en préciser le montant. Son impact sur la masse salariale étant très significatif, il était nécessaire de la planifier, commente simplement la direction.

(1) Géo compte huit magasins et 67 salariés en Maine-et-Loire à Angers (trois enseignes), Cholet, Saumur, Beaupréau, Chemillé et Chalonnnes-sur-Loire.

Le Courrier de l'Ouest, le 13 février 2025

« On est attendu au tournant » :
Néolithe met en service sa première
usine de fossilisation de déchets

À peine installée dans sa première usine qui transforme des ordures en matériaux de construction à Beaulieu-sur-Layon (Maine et Loire), la start-up Néolithe annonce l'ouverture d'un site dix fois plus grand dès 2026.



Beaulieu-sur-Layon, jeudi 20 février 2025. Mise en service il y a six mois, l'usine Néolithe offre un nouveau débouché aux déchets non recyclables.

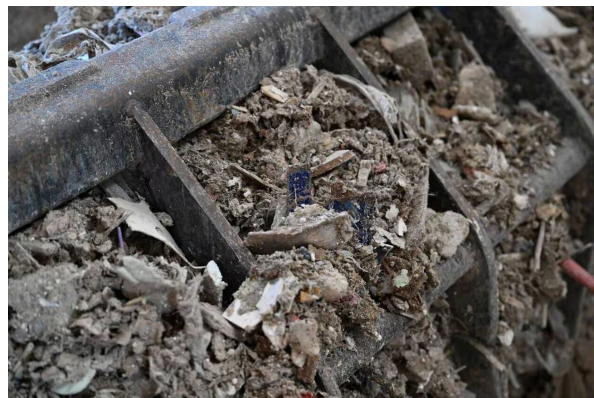
Sa façade de manufacture à l'ancienne détonne face aux entrepôts logistiques de la zone d'activité de Beaulieu-sur-Layon (Maine-et-Loire). Sortie de terre en 2024 sur un terrain de 11 hectares, la première usine de Néolithe reprend les codes de l'architecture industrielle du XIXe siècle : briques rouges, portes sculptées à la main et contours de fenêtres en béton maçonné pour lui donner l'aspect du tuffeau local. On a voulu un bâtiment qui soit fait pour durer, et qui donne envie aux salariés de venir travailler , explique Nicolas Cruaud, président de l'entreprise qu'il a fondée en 2019 avec son père William Cruaud et leur associé Clément Bénassy.

Installée à Chalonnnes-sur-Loire depuis sa création, la start-up a achevé le transfert de ses activités et de ses 200 salariés à Beaulieu-sur-Layon en décembre dernier. Seul son laboratoire n'a pas suivi le mouvement, en attendant la construction

d'un second bâtiment jouxtant le premier. Outre le siège de Néolithe, la bâtisse de 6 000 m² abrite sa première unité industrielle, capable de transformer chaque année 10 000 tonnes de déchets en matériaux de construction selon un procédé breveté, la fossilisation.

Dix usines « de grande capacité » en France d'ici 2030

Comment ça marche ? Les déchets non recyclables et non dangereux issus de centres de tri (plastiques, cartons, bois, métaux...) sont broyés, puis mélangés à un liant minéral à la recette ultra secrète. La pâte obtenue est ensuite extrudée pour obtenir de petits granulats semblables à des granulats de carrières. Après plusieurs semaines de séchage, ces cailloux peuvent entrer dans la composition de béton non structuel , pour réaliser des trottoirs par exemple. L'entreprise espère obtenir prochainement les autorisations pour intégrer du béton structuel , utilisé dans la construction.



Beaulieu-sur-Layon, jeudi 20 février 2025. Les déchets issus d'activités économiques proviennent d'un centre de tri vendéen : restes de plâtre, plastique, bois, métal...



Beaulieu-sur-Layon, jeudi 20 février 2025. Après un ultime tri, la matière est broyée en une fine poudre.



Beaulieu-sur-Layon, jeudi 20 février 2025. Mélangée à un liant minéral, la poudre de déchets est extrudée sous forme de granulats.

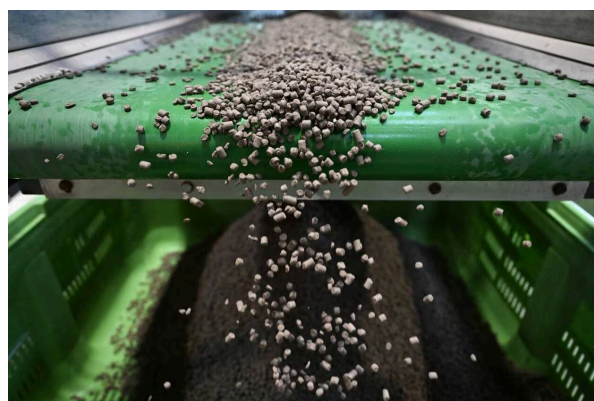
Un fossilisateur pilote, mis en service en 2023 à Avrillé dans les locaux de la société de travaux publics Courant, a permis à Néolithe de démontrer la viabilité de son concept. En ouvrant sa propre usine, la start-up amorce le cap délicat du passage à l'échelle industrielle. C'est une période charnière pour nous, un véritable baptême du feu. On sait que notre modèle fonctionnera à grande échelle, mais on sait aussi qu'on est attendus au tournant, confie Quentin Laurens, responsable de la communication. Alors les dirigeants de Néolithe veulent aller vite et frapper fort.

Leur ambition : implanter dix usines de grande capacité, capables de traiter 100 000 tonnes de déchets par an (dix fois plus qu'à Beaulieu) d'ici 2030. La première doit être mise en service dès 2026 dans un bâtiment existant de 30 000 m² situé en Anjou, indique Quentin Laurens sans en dévoiler davantage. Ce projet doit générer la création

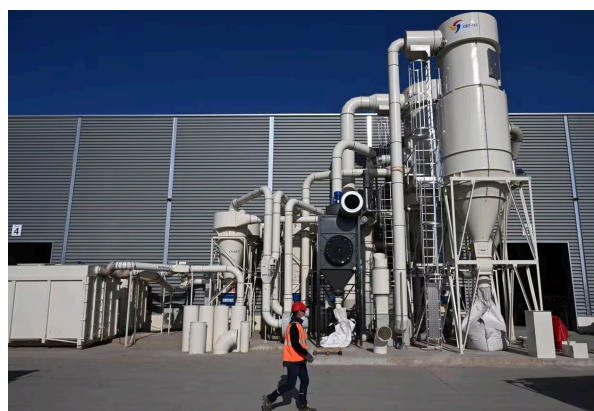
de soixante emplois. Néolithe prévoit ensuite de déployer deux autres sites de fossilisation dès 2027, en Bretagne et en Nouvelle Aquitaine, puis, en Occitanie, Auvergne Rhône-Alpes et Provence Alpes Côte d'Azur.



Beaulieu-sur-Layon, jeudi 20 février 2025. Nicolas Cruaud, 29 ans, président et cofondateur de Néolithe.



Beaulieu-sur-Layon, jeudi 20 février 2025. Les granulats de Néolithe sont utilisés dans des bétons non structuraux, pour construire des trottoirs ou des dalles.



Beaulieu-sur-Layon, jeudi 20 février 2025. Néolithe compte ouvrir dix nouvelles usines d'ici 2030... dix fois plus grandes que celle de Beaulieu.

« L'environnement n'est plus au cœur du discours politique »

Mais pour cela, les dirigeants de Néolithe doivent d'abord convaincre investisseurs et élus locaux de leur accorder des fonds et des terrains, dans une période plombée par une incertitude chronique. Le contexte n'est pas très favorable, admet Nicolas Cruaud : L'environnement n'est plus au cœur du discours politique, et les financements sont freinés. Il faut aller de l'argent ailleurs, en Europe. Ça nécessite de sortir de notre zone de confort. Après avoir levé 80 millions d'euros en quatre ans, l'entreprise a entamé un nouveau tour de table dont elle espère récolter plusieurs dizaines de millions d'euros auprès de nouveaux investisseurs. De quoi y voir clair durant trois ans, selon Quentin Laurens.

Mais on ne pourra pas vivre avec des levées de fonds toute notre vie, concède Nicolas Cruaud. L'entrepreneur de 29 ans le sait, Néolithe aura besoin de plusieurs usines pour atteindre la rentabilité. Le potentiel est énorme : 30 millions de tonnes de déchets sont encore enfouies ou incinérés chaque année en France. On répond à un vrai besoin, pointe le polytechnicien, convaincu que la réponse à l'urgence climatique doit passer par l'industrie.



Beaulieu-sur-Layon, jeudi 20 février 2025. Le bâtiment de briques rappelle les grandes heures de la révolution industrielle.



Beaulieu-sur-Layon, jeudi 20 février 2025. Avec cette usine atypique, Nicolas Cruaud et ses associés ont voulu allier industrie et esthétique.

En savoir plus : Une start-up à la campagne

À Paris, ça interpelle quand on explique qu'on est installés à 30 minutes d'Angers, au milieu du vignoble, constate Quentin Laurens, responsable de la communication de Néolithe. Peut-être, mais pour Nicolas et William Cruaud, père et fils à la tête de l'entreprise, il était non négociable d'implanter leur usine sur le territoire de la communauté de communes Loire Layon Aubance, berceau de leur famille. C'est une manière de rendre au territoire ce qu'il nous a donné, explique Nicolas, 29 ans.

L'intercommunalité a d'ailleurs, beaucoup œuvré pour que l'on puisse rester, salue Quentin Laurens. C'est elle qui, en lien avec l'aménageur Alter, lui a trouvé un terrain libre à Beaulieu-sur-Layon, et qui a fait en sorte que les relations avec le voisinage se passent bien. Néolithe a par ailleurs bénéficié du portage d'Alter, qui a financé l'acquisition du terrain et la construction du bâtiment pour 10 millions d'euros. Une somme que la société remboursera petit à petit, jusqu'à devenir propriétaire.

Le Courrier de l'Ouest, le 25 février 2025

« Le marché du déchet est gigantesque »

cette entreprise s' imagine ouvrir «
150 usines en France »

La société angevine Néolithe a l'objectif de créer des centaines d'emplois au service du traitement « écologique » des déchets industriels non-dangereux. Plus besoin de les enfouir ou de les brûler, ils seront transformés en granulats pour les bâtiments et travaux publics (BTP), dans des usines installées à côté des centres de tri. Néolithe vient d'ouvrir son siège social à Beaulieu-sur-Layon, près d'Angers (Maine-et-Loire).



Le nouveau siège de l'entreprise Néolithe, avec façade en briques locales, dont la construction vient de se terminer dans l'Actiparc du Layon, à Beaulieu..

Marier l'industrie et la lutte contre le changement climatique ne tombe pas sous le sens. C'est pourtant le pari de la société Néolithe, spécialisée dans la transformation de déchets non recyclables en granulats minéraux. Elle vient de déménager son siège social dans un immeuble flambant neuf de trois étages, avec façade en briques locales, à l'intérieur de l'Actiparc du Layon, une zone d'activités à Beaulieu-sur-Layon, près de l'autoroute Angers – La Roche-sur-Yon.



Clément Bénassy, le directeur général de Néolithe devant le tout nouveau siège de l'entreprise à Beaulieu-sur-Layon, au sud d'Angers.

Il y a seulement quatre ans, cette ancienne start-up faisait travailler 35 salariés dans un bâtiment relais à Chalonnnes-sur-Loire, où elle a gardé un laboratoire. Elle en compte désormais 170 et devrait atteindre « 1 000 salariés » dans une dizaine d'années, au fur et à mesure « que l'activité de Néolithe se développera », assure Clément Bénassy, le directeur général.

Des déchets aux granulats

Le procédé de la société angevine se veut novateur, « écologique », appuie-t-il. Plus besoin de brûler ou d'enfouir les déchets ultimes industriels non dangereux (15 millions de tonnes par an, en France). Néolithe les récupère auprès des centres de tri, qui cherchent à réduire leurs rejets de gaz à effet de serre. « On y trouve un mélange de papier, bois, carton, isolant, plâtre et plastique qui ne peuvent pas être réutilisés. »

L'ensemble est broyé à froid et réduit en poudre. Puis mélangé à un liant minéral (non issu de la pétrochimie), qui reste un secret de fabrication. « Même moi, je ne connais pas sa composition, admet Quentin Laurens, le directeur des affaires publiques. Ensuite, on compresse le tout sous forme de granulats qui sont utilisés par les producteurs de béton et les carriers. » Le tout au même coût pour ces derniers. On appelle ça un marché gagnant-gagnant.

« À chaque fois, on construira une usine qui fera travailler 60 personnes »

Loin de se limiter à un procédé, Néolithe produit des granulats mais également la chaîne de fabrication qui va avec. C'est-à-dire le fossilisateur, l'usine qui transforme les déchets. C'est ainsi qu'après une longue période de rodage où 10 000 tonnes de déchets non inertes et non dangereux ont été traitées, la société va ouvrir sa première « véritable » usine, l'an prochain, dans l'agglomération d'Angers. Là, un fossilisateur transformera 100 000 tonnes de déchets provenant des centres de tri de la région.

Ce modèle sera ensuite reproduit un peu partout en France. « Nous sommes prestataires de services pour les centres de tri. À chaque fois, on construira une usine qui fera travailler 60 personnes et traitera 100 000 tonnes de déchets par an. » Avec Néolithe, les chiffres sont importants et les ambitions vertigineuses. À entendre le directeur général, « le marché est gigantesque ». Il parle d'un potentiel « de 150 usines en France ».

Ouest-France, le 12 mars 2025